

JOURNEES du PATRIMOINE 2021

Villeurbanne



L'EGLISE de la SAINTE-FAMILLE

Eglise de banlieue, église « moderne »
5^{ème} édition

Jean BERNARD[†] – Robert LAURINI

Table des matières

Préface de la cinquième édition	3
Préface de la quatrième édition	3
Préface de la première édition	4
Chapitre 1 : Contexte	5
1.1. Le quartier de Croix-Luizet.	5
1.2. L'immigration italienne et l'expansion de la banlieue lyonnaise.	7
1.3. La Chronique Sociale	9
1.4. Les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat	9
1.5. La guerre de 14-18 et conséquences	10
Chapitre 2 : La création de la paroisse.....	11
2.1. « Le Christ dans la banlieue »	11
2.2. La ténacité d'un prêtre, l'abbé Bordes	11
2.3. La Cité de la Sainte Famille	13
Chapitre 3 : L'architecture de l'église	17
3.1. L'architecte Louis Mortamet.....	17
3.2. Art déco, Art nouveau	19
3.3. La première pierre	23
3.4. Statues de St Roch.....	24
3.5 Décoration des intrados de Mayosson	25
Chapitre 4 : Les vitraux.....	26
4.1. Un lieu de lumière.....	26
4.2. Les grands vitraux	27
4.2.1 Structure générale	27
4.2.2 Le vitrail de la mort de Joseph (1935).....	29
4.2.3. Le vitrail des Premiers Pas de Jésus	30
4.2.4. Le vitrail ex-Dufour (1930 et restauration 2009)	34
4.2.5. Conclusions sur les grands vitraux	38
4.3. Les vitraux des litanies à Marie.....	40
4.4. Les autres petits vitraux	44
4.4.1. Vitraux de Jeanne d'Arc	44
4.4.2. Vitraux à proximité du baptistère	45
4.4.3. Vitraux situés à côté de la tombe de l'Abbé Bordes.	46
4.4.4. Vitraux du chœur	46
4.4.5. Rosace nord.....	46
4.5. Remarques finales sur les vitraux	48
Chapitre 5. La vie de la paroisse	49
5.1. L'Action Catholique	49
5.2. La fête de Saint Roch.....	52
5.3. Le rattachement au diocèse de Lyon (1954).....	54
5.4. Modification après le Concile Vatican II	55

5.5. L'affaire du terrain de la Sainte-Famille.....	56
5.6. Un triste abandon	58
5.7. Biennales d'Art Sacré	59
5.8. Autres activités paroissiales.....	59
Chapitre 6 : Eglise Ste Famille et Paroisse Notre Dame de la Fraternité.....	60
Chapitre 7 : Remarques finales	62
Informations pratiques	63
Remerciements	63
Références bibliographiques.....	64
Postface.....	65
ANNEXE 1 : La Marche de Croix-Luizet (créée Avant-Guerre).....	66
ANNEXE 2 : Sainte Famille d'Henri Parramon.....	67

Préface de la cinquième édition

Depuis la parution de la 4^{ème} édition, de nombreux événements se sont passés. En premier lieu, signalons le décès de notre co-auteur survenu en janvier 2018 ; que sa femme et ses enfants soient assurés de notre reconnaissance, et, grâce à leur appui, plusieurs vitraux ont été restaurés.

La grande transformation se situe au niveau des paroisses de Villeurbanne qui ont été réorganisées du point de vue territorial : la fusion par étapes des paroisses de la Sainte Famille, de Notre Dame de l'Espérance, de Saint Julien de Cusset et de Saint François Régis a conduit à Notre Dame de la Fraternité.

Et le presbytère de la Sainte Famille a été totalement remodelé.

Tous ces éléments seront repris dans les paragraphes concernés.

Robert Laurini, été 2021

Préface de la quatrième édition

En premier lieu, nous remercions encore la Ville de Villeurbanne d'imprimer ce fascicule dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2017.

Cette édition est surtout enrichie par des extraits du livre de Père Raymond Jouve, écrit en 1931, avec préface par Paul Claudel, sous le titre « La Conquête d'une Banlieue Croix-Luizet » qui relate les premières années de la paroisse de la Sainte Famille mais non pas dans sens historique : il essaye plutôt de décrire l'ambiance qui régnait à cette époque.

D'autre part, comme la consécration de l'église a été effectuée le 24 octobre 1927, cette année nous fêtons les 90 ans de celle-ci.



Août 2017

Jean Bernard

Robert Laurini

Préface de la première édition

Ami lecteur, votre choix est bon. Lire cette étude de l'église de la *Sainte-Famille* à Villeurbanne Croix-Luizet sera un plaisir et un approfondissement de la connaissance de l'Église du début du XX^e siècle. Si l'église *Saint-Augustin* (1912) sur le plateau de la Croix-Rousse demeure tournée vers le XIX^e avec son style néo paléochrétien, la *Sainte-Famille* se veut absolument moderne.

À cette époque, les directives liturgiques qui orientent la construction de sanctuaires catholiques relèvent du Concile de Trente (1563) que le premier concile du Vatican (1870) n'a pas modifiées. Il est demandé que l'action liturgique propre à l'autel soit entendue et surtout vue de tous les fidèles. La nef centrale doit donc être large, le sanctuaire surélevé, bien visible. Transcendance dans l'éloignement. Le tabernacle, selon la tradition cultuelle de Charles Borromée (mort en 1584) doit s'apercevoir dès que l'on entre dans l'édifice. Il est le point qui attire tous les regards, invitant à l'adoration eucharistique. En effet, le christianisme de la Contre-Réforme met l'accent sur l'Eucharistie et la présence réelle permanente du corps de Jésus dans le pain consacré. La Parole divine n'est pas pour autant ignorée, mais il semble juste de dire qu'elle passe au second plan, alors que les Réformés la mettent au premier plan : en témoignent les chaires des temples protestants. Nous savons que le Concile de Trente entraîna la suppression des jubés, ce magnifique mur décoré qui séparait les clercs instruits des fidèles afin que ces derniers ne troublent pas le bon déroulement du chant liturgique. Du jubé, où étaient lues les lectures bibliques liturgiques, restent la chaire désormais placée entre ou sur les piliers qui séparent la nef centrale d'une nef latérale. À la Sainte-Famille, elle se trouve à gauche et nous pouvons en admirer la facture qui s'accorde à l'ensemble de l'architecture. Il y eut un temps où les lois sécuritaires n'étaient pas aussi absolues que maintenant. Il n'était pas nécessaire d'attacher les chaises ou de fixer les bancs au sol. Alors, le fidèle tournait sa chaise en direction du prêtre faisant la lecture de l'Évangile et prononçant son sermon depuis la chaire. Le principe de bien entendre et de bien voir du concile de Trente était appliqué. En fait, il n'est pas certain que cette mobilité liturgique fut pratiquée à la Sainte-Famille car la mise en place de bancs fut assurément immédiate.

Pourquoi alors rappeler l'historique de l'évolution des habitudes cultuelles ? Tout simplement pour souligner que l'innovation architecturale et technique voulue par Louis Mortamet, comme cela est bien expliqué par les auteurs de cette étude, a permis la construction d'une vaste nef centrale, fortement éclairée où la visibilité est complète de partout, les nefs latérales n'étant que des couloirs. La technique du béton précontraint permet l'admirable largeur de la voûte centrale, ce dont ne bénéficie pas une église romane ou gothique, voire néo-romane, néo-gothique. Or, cette largeur d'église respectant les consignes liturgiques du concile de Trente permet également de mettre en œuvre les nouveautés de Vatican II. En 1965, il est acquis que la Parole doit être largement honorée. L'ambon, table de la Parole se détache de l'autel, table de l'eucharistie. Le sanctuaire où se trouvent ces deux meubles liturgiques se rapproche des fidèles et, grâce à la vaste nef, peut prendre place en son milieu. Transcendance (Dieu créateur) et immanence (Dieu incarné) se développent au sein de l'Église. Autrement dit, l'architecture conforme au concile de Trente permet de mettre en place les heureuses mises à jour voulues par le second concile du Vatican. L'église Saint-Polycarpe, dans le premier arrondissement de Lyon, à l'origine chapelle des Oratoriens (1670), en donne la preuve. Cela se confirme admirablement à la Sainte-Famille grâce à la légèreté de son bâti.

Alors, en ce lieu où l'on respire au sein d'un vaste espace, laissez-vous prendre par la beauté des couleurs des murs qui rendent vivante la brique de la voûte et dites-vous que cet écrin de lumière, malgré l'inachèvement des baies en attente de vitraux, n'a pas d'autre but que de favoriser la prière d'une Église au service d'un quartier comme, en son temps, le furent les fidèles de la cité de la Sainte-Famille. Le patrimoine est invité à s'adapter au monde d'aujourd'hui.

Michel DURAND, curé de la Sainte Famille de 1992 à 2002, Arts, Cultures et Foi, Lyon.

Chapitre 1 : Contexte

L'église de la Sainte Famille à Croix-Luizet, quartier de Villeurbanne, est remarquable à plus d'un titre : c'est l'une des toutes premières églises modernes, c'est-à-dire que son architecture est innovante épousant l'art de son temps (modern style, art déco) alors que toutes les églises du XIX^{ème} siècle à Lyon sont néo... néo-romanes au Bon Pasteur, néo-gothiques à Saint Georges (le « péché de jeunesse » de Bossan), à la Rédemption et Sainte Blandine, néo-classique à Saint Pothin... Ensuite, elle est caractéristique de cette époque dite du catholicisme social où on ne construit pas seulement une église mais toute une cité paroissiale, et à la Sainte Famille tous les éléments de cette cité sont encore en place.

Réalisée avant la crise économique de 1929, elle présente l'intérêt majeur d'être achevée, pour ce qui est des bâtiments, ce qui n'est pas le cas d'autres chantiers comme à Saint Jacques des Etats-Unis où ce qui devait être le théâtre est devenu l'église, et à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus où seule la nef est construite.

A l'occasion des Journées du Patrimoine¹, nous nous proposons de vous faire découvrir son histoire, son architecture et son iconographie sacrée.



Figure 1. *Vue extérieure de l'église de la Ste Famille à Villeurbanne*

Dans cette section, nous présenterons successivement le lieu et le contexte historique et social.

1.1. Le quartier de Croix-Luizet.

Avant 1714 comme on le voit sur cette carte (Figure 2), le quartier s'appelait « Luizet » ou « Luiset ». Pendant des siècles, l'espace où va s'édifier le quartier de Croix-Luizet n'est pas habitable du fait des crues répétées du Rhône et d'une zone plutôt marécageuse. Il va apparaître sur les cartes à la fin du XVIII^{ème} siècle comme sur celle de Cassini où on peut lire les noms de « Luizet » et de « Longchamp » dont le quartier va conserver les dénominations.

¹ Un premier texte intitulé « Les Vitraux de l'Eglise de Ste Famille » avait été rédigé pour les Journées du Patrimoine de 2002, avec une réédition complétée en 2009 suite à des rénovations de vitraux.



Figure 2. Ancienne carte de Villeurbanne.



Figure 3. La Croix de 1716, actuellement localisée dans le parc Alexis Jordan, rue Château-Gaillard et rue Octavie.

Essentiellement agricole, la commune gagne en importance avec l'établissement en 1837 de digues pour contenir le Rhône. Malgré cela les « Sauveteurs » interviendront jusqu'en 1955 lors des inondations. L'intersection des rues Salengro et des Antonins porte le nom de carrefour des Sauveteurs et c'est là que commencent à habiter des ouvriers à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Jusque-là, le passé du quartier était rural ; le limon déposé par le Rhône est apprécié des cultivateurs. Après 1862, les fermes s'établissent plus nombreuses autour du Château Gaillard, non loin d'une croix bénite (Figure 3) solennellement le dimanche 30 septembre 1714 par le curé de Saint Julien de Cusset, responsable ecclésiastique de ce hameau qui prendra le nom de « Croix-Luizet ».

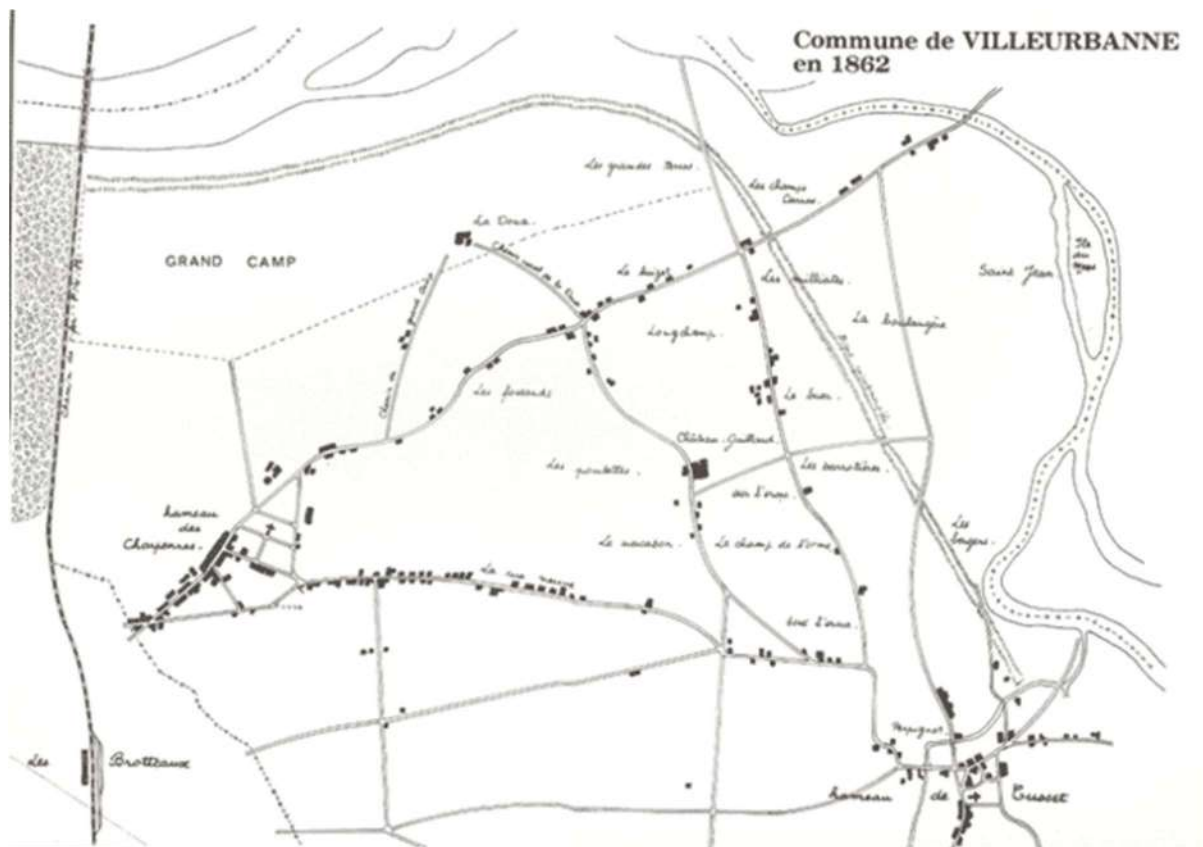


Figure 4. Ancienne carte de Villeurbanne de 1862.

La carte de la Figure 4 donne une idée de la commune de Villeurbanne en 1862. « Le quartier Croix-Luizet², comme celui de La Doua, a longtemps été envahi par la montée des eaux du Rhône, expliquant le peu de constructions jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Avec l'apparition des premières digues de terre imaginées par Jean-Antoine Morand, le Maréchal de Castellane fait construire en 1857 une nouvelle digue insubmersible qui protège définitivement le quartier des crues. Dès lors de nouvelles constructions s'établirent dans le quartier, notamment des fermes et la caserne de La Doua. Cette digue construite est transformée entre 1884 et 1887 en une enceinte fortifiée faisant partie de la ceinture de Lyon destinée à protéger la ville de Lyon d'invasions venant de l'est. Cette enceinte, devenue rapidement obsolète à cause des progrès de l'artillerie, devenait une entrave pour le développement industriel et maraîcher ; les deux seules portes de l'enceinte se faisaient par la route de Vault (devenue Avenue Roger Salengro) et la rue du 4 août 1789. »

1.2. L'immigration italienne et l'expansion de la banlieue lyonnaise.

En effet, depuis la Révolution française jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, la commune de Villeurbanne était alors située dans le département de l'Isère et les impôts locaux y étaient moins élevés : dès lors de nombreux industriels lyonnais saisissent cette aubaine pour installer des ateliers à Villeurbanne d'autant plus que des terrains disponibles existent.

Ainsi vers la fin du XIX^e siècle, Villeurbanne se développe rapidement comme banlieue ouvrière de Lyon avec des populations venant du Dauphiné, de Savoie et du Massif Central. À partir de 1899, Villeurbanne profite de la proximité de l'usine hydroélectrique de Cusset sur le canal de Jonage, et participe ainsi à l'expansion lyonnaise, l'électricité dynamisant textiles, mécanique et chimie. Pendant la guerre, la main-d'œuvre manque, on embauche des femmes, puis des coloniaux ou des étrangers. Villeurbanne voit s'installer une

² D'après <https://wikimonde.com/article/Croix-Luizet>.

importante colonie italienne et dans une moindre mesure, espagnole. Ces différentes communautés d'immigrés se regroupaient plus ou moins par quartiers. Les Italiens, aux Buërs ou aux Poulettes et aussi au Tonkin, les Espagnols, autour de la place Grandclément et de Château-Gaillard. En fait, les regroupements se font sur des bases avant tout logistiques, autour de réseaux d'immigration souvent liés à un même village d'origine comme de Rocasecca (Province de Frosinone), du val d'Aoste ou du Piémont. Cette nouvelle population, par son dynamisme plante peu à peu sa propre culture et ce qui va devenir la paroisse de la Sainte Famille commence à prendre corps autour d'un noyau de croyants fervents, qui font revivre les expressions de la foi de leur pays d'origine, dont la fête de St Roch (voir §5.2).



Figure 5. Photo du quartier des Poulettes (devenue rue Alexis Perroncel) au début du 20^{ème} siècle.

Aux alentours de 1900, le tramway en provenance de Brotteaux arrive place de Croix-Luizet pour emmener les ouvriers du quartier travailler à Lyon. En ce début du XX^{ème} siècle, Villeurbanne était une ville d'à peine 10 000 âmes, puis sa population est passée à 40 000 habitants après la Première Guerre mondiale. En 1926, le quartier ouvrier de Croix-Luizet comprend près de 5000 habitants.



Ste Jeanne d'Arc



Le Curé d'Ars

Figure 6. Jeanne d'Arc et le Saint Curé d'Ars qui viennent d'être canonisés sont vénérés à l'église de la Ste Famille.

1.3. La Chronique Sociale

Fondée vers 1892 par Marius Gonin et Victor Berne, cette organisation diffuse des informations concernant la défense de la foi face à l'anticlérisme de l'époque et les problèmes sociaux, stimulée par l'encyclique « *Rerum novarum* » (1891) de Léon XIII. A partir de 1900, elle crée des groupes de réflexion sociale pour les jeunes et organise la première semaine sociale de Lyon (1904), ensemble de cours sur les questions sociales et économiques, mais elle publie aussi des revues et crée un centre de formation pour les militants.

1.4. Les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat

La séparation de l'Eglise et de l'Etat est officialisée par la loi de 1905, rédigée par le député lyonnais Francis de Pressensé. Dès lors, la République ne subventionne aucune église, même si elle reconnaît la liberté de conscience et de culte. L'Eglise perd alors ses édifices et ses moyens de subsistance. La construction des églises devra donc être financée par les fidèles et on va voir au début du XX^{ème} siècle l'utilisation de matériaux contemporains et peu onéreux comme le mâchefer à l'église Saint Augustin en 1912 à la Croix-Rousse ou le béton armé et la brique à la Sainte Famille.

En 1906, la municipalité d'Emile Dunière fait retirer la croix qui a donné son nom au quartier et qui sera installée dans le parc du Château Gaillard, dénommé depuis Alexis Jordan au 77 Rue Château Gaillard.

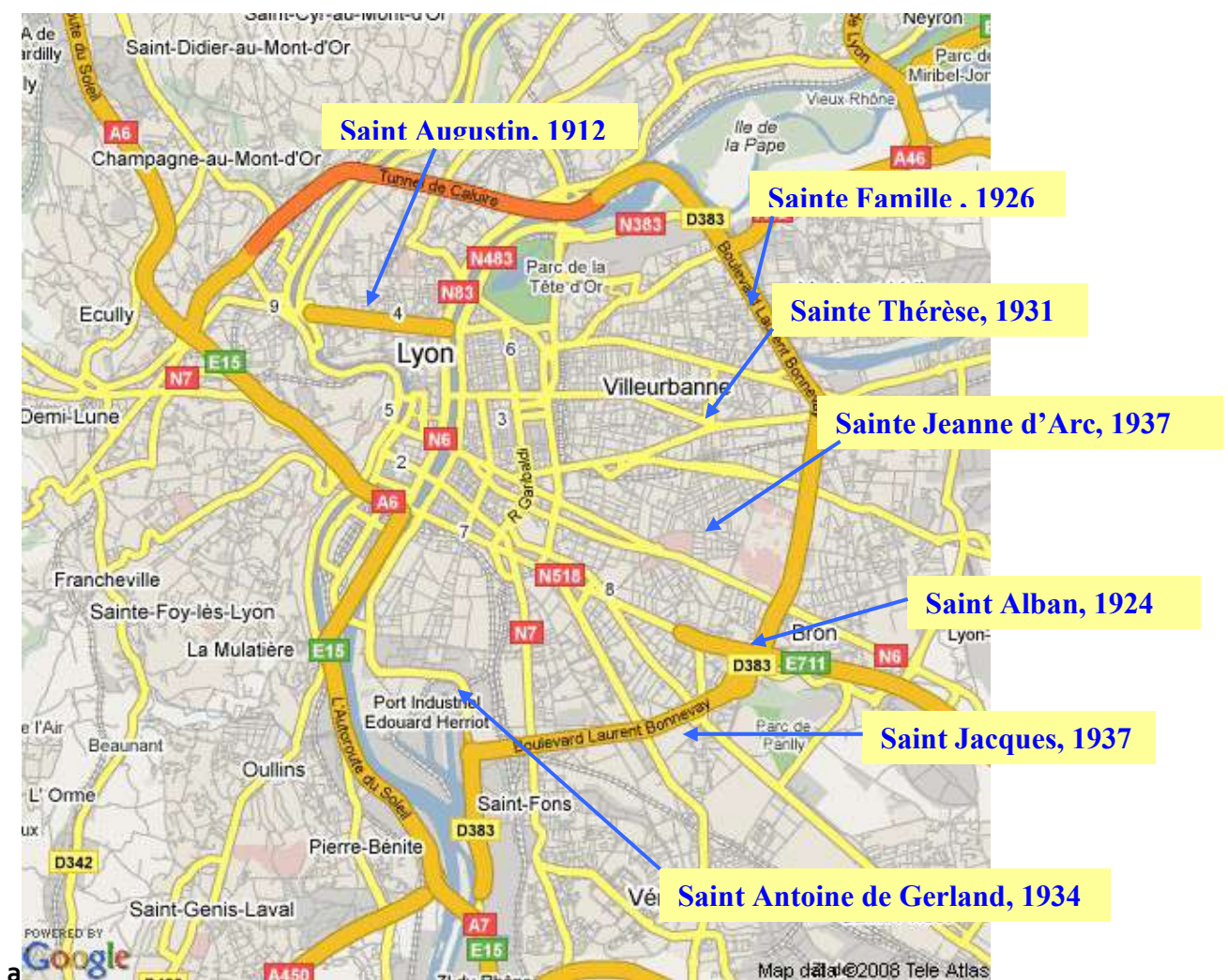


Figure 7. Les églises construites lors de l'expansion de la banlieue lyonnaise, début du 20^{ème} siècle forment une belle couronne autour de Lyon.

1.5. La guerre de 14-18 et conséquences

Après 1906, les divergences entre croyants apparaissent au grand jour : beaucoup sont attirés par l'Action Française monarchiste quand d'autres, proches de la Chronique Sociale, refusent de se laisser enfermer dans une vision passéiste de l'Eglise et s'efforcent de porter un regard lucide sur la société. A partir de la guerre de 14-18, l'ennemi extérieur rapproche les ennemis intérieurs ; l'anticléricalisme se met en veilleuse et les catholiques taisent leurs divisions. La guerre provoque un élan de piété, « la France revient à Dieu » dit le cardinal Sevin. Le clergé lyonnais a payé un lourd tribut à cette guerre (57 prêtres et 93 séminaristes). La Chambre « bleu horizon » (1919) consacre l'union sacrée. L'atmosphère est à la détente. Jeanne d'Arc est canonisée en 1920 et Jean-Marie Vianney en 1925 (Figure 6). Avec la condamnation de l'Action Française (1926) la défense religieuse perd du terrain au profit d'une action apostolique : l'action catholique selon l'expression qui se généralise alors. En 1925 sera créé le mouvement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne.

Chapitre 2 : La création de la paroisse

Avant de présenter la création proprement dite, rappelons brièvement le contexte historique.

2.1. « Le Christ dans la banlieue »

En 1927 est fondée par des membres de la bourgeoisie lyonnaise, avec l'autorisation du Cardinal Maurin, l'*Œuvre du Christ dans la banlieue*, qui a pour objectif de promouvoir dans les diocèses des fondations de paroisses, d'écoles, de patronages et de dispensaires, tout en luttant contre le dénuement matériel des populations. C'est une association loi 1901, interdiocésaine, qui concerne les paroisses de Lyon et de sa périphérie, l'Est faisant alors partie du diocèse de Grenoble. Elle a plusieurs fonctions : conseiller l'archevêché, assurer le contact avec les collectivités territoriales, collecter les dons, souscrire des emprunts. Elle acquiert ainsi des terrains en vue de prochaines constructions paroissiales (salles d'œuvres, églises, presbytères...). Elle s'inspire d'un ouvrage du père jésuite Pierre Lhande (1877-1957) : *Le Christ dans la banlieue* qui, à Paris à la suite de ses enquêtes sur la condition ouvrière dans les banlieues parisiennes conduira aux *chantiers du cardinal Verdier*. Pierre Lhande prononcera, au bénéfice de la paroisse de Croix-Luizet nouvellement fondée, deux conférences, l'une en février 1927 à Saint Pothin sur le thème *L'église dans les banlieues* et l'autre en janvier 1930 à Saint Nizier.



Figure 8. L'ouvrage « Le Christ dans la banlieue ».

Au début du XX^{ème}, des chefs d'entreprise, pensant au bien-être de leurs ouvriers, prennent en charge la construction d'églises nouvelles dans les nouveaux quartiers de l'agglomération. Les grandes familles lyonnaises (Beaumont pour la Sainte Famille), la bourgeoisie industrielle donnent le terrain et une part du financement et confient au curé le soin de l'éducation des ouvriers et de leurs enfants.

2.2. La ténacité d'un prêtre, l'abbé Bordes

La décennie 1920-1930 va voir l'édification complète de ce qu'il convient d'appeler « La Cité Catholique de la Sainte-Famille ». Jusque-là, le hameau de Croix-Luizet dépendait de la paroisse de Saint Julien de Cusset. De 1904 à 1915, la messe était célébrée dans une salle de catéchisme, puis une demoiselle Estelle Pailleux mit à la disposition de l'Eglise le rez-de-chaussée de sa vaste demeure et à son initiative, l'abbé Rémileux, venu de Roanne, célèbre régulièrement les offices religieux dans le secteur tout en rendant visite à sa vieille

mère. Le livre de Jouve fait état en 1909 de la première messe de minuit célébrée à Croix-Luizet et 24 premières communions.

La communauté va alors s'organiser et c'est à ce moment-là qu'elle se met sous le patronage de la Sainte-Famille : en effet, il s'agissait de s'occuper surtout des ouvriers qui venaient pour travailler dans les usines de Villeurbanne ; dès lors, Jésus ouvrier, Joseph ouvrier, etc.

Tué à la guerre en 1915, ce prêtre sera remplacé par l'abbé Corsat de Saint Julien de Cusset jusqu'en 1920, année de l'arrivée de l'abbé Joseph Bordes (parfois orthographié Borde), chargé par son évêque, celui de Grenoble, de fonder véritablement la paroisse.

L'élaboration et la réalisation de cités paroissiales en banlieue lyonnaise dépendent souvent de la ténacité et du zèle de prêtres qui sont à l'origine du projet. C'est le cas de l'abbé Bordes qui, à défaut de moyens financiers, ne manque ni d'idées ni de dynamisme pour faire connaître son projet, ce qui lui confèrera un grand prestige auprès des fidèles et des personnalités associées.



Figure 9. *L'abbé Joseph BORDES, fondateur et curé de la Sainte-Famille de 1920 à 1941. Et sa tombe située au fond dans la chapelle funéraire au fond de l'église à droite.*

Il obtient d'une famille lyonnaise, les Beaumont, récents propriétaires à Croix-Luizet, un vaste terrain situé derrière la propriété Pailleux. Il y installe une baraque militaire de la récente guerre, dite « baraque Adrian » (voir Figure 10) laquelle servira de première chapelle. Les Italiens nombreux et nouvellement arrivés y installent une statue de Saint Roch.

Mais les ambitions de l'abbé Bordes vont au-delà de ce simple abri : il veut une grande église au milieu d'une cité catholique. C'est alors qu'une association en bonne et due forme prend le relais des bonnes volontés. Les familles Beaumont, Boissier (industriel des Charpennes), le docteur Fond, d'autres Villeurbannais et des paroissiens financent une première chapelle « en dur » (1922-23) qui deviendra plus tard le théâtre, ainsi que le presbytère.

La paroisse est véritablement érigée en 1925, et le livre de Raymond Jouve « *La Conquête d'une Banlieue Croix-Luizet* » relate les événements liés à sa naissance. Mais le livre est rédigé dans un style allusif et parfois

difficile à interpréter. Cependant, il ne donne aucune indication claire sur la décision de la nomme « Sainte Famille ».

L'église actuelle, commencée en 1926 est consacrée moins d'un an plus tard, le 24 octobre 1927 par Monseigneur Caillot, évêque de Grenoble, l'ancienne chapelle devient théâtre en 1928.

L'abbé Bordes disparaît en 1941, il est enterré au flanc ouest de l'église. Sa tombe est maintenant au fond de l'église et le square qui l'entoure, porte son nom pour rappeler son souvenir.



Figure 10. *Un groupe de la JOC en 1932 devant la baraque Adrian, première chapelle de la Sainte Famille.*

A sa mort, l'image suivante sera imprimée (Figure 11).

2.3. La Cité de la Sainte Famille

Celle-ci prend forme de manière soutenue. Une première église est construite après la guerre (Voir Figure 12), suivie du presbytère, etc. Toute une vie paroissiale se met en place dont les faits importants sont relatés dans un magazine mensuel intitulé « La Sainte Famille, protectrice et modèle des familles chrétiennes », lequel sera publié de 1924 jusqu'à la guerre de 39-45.

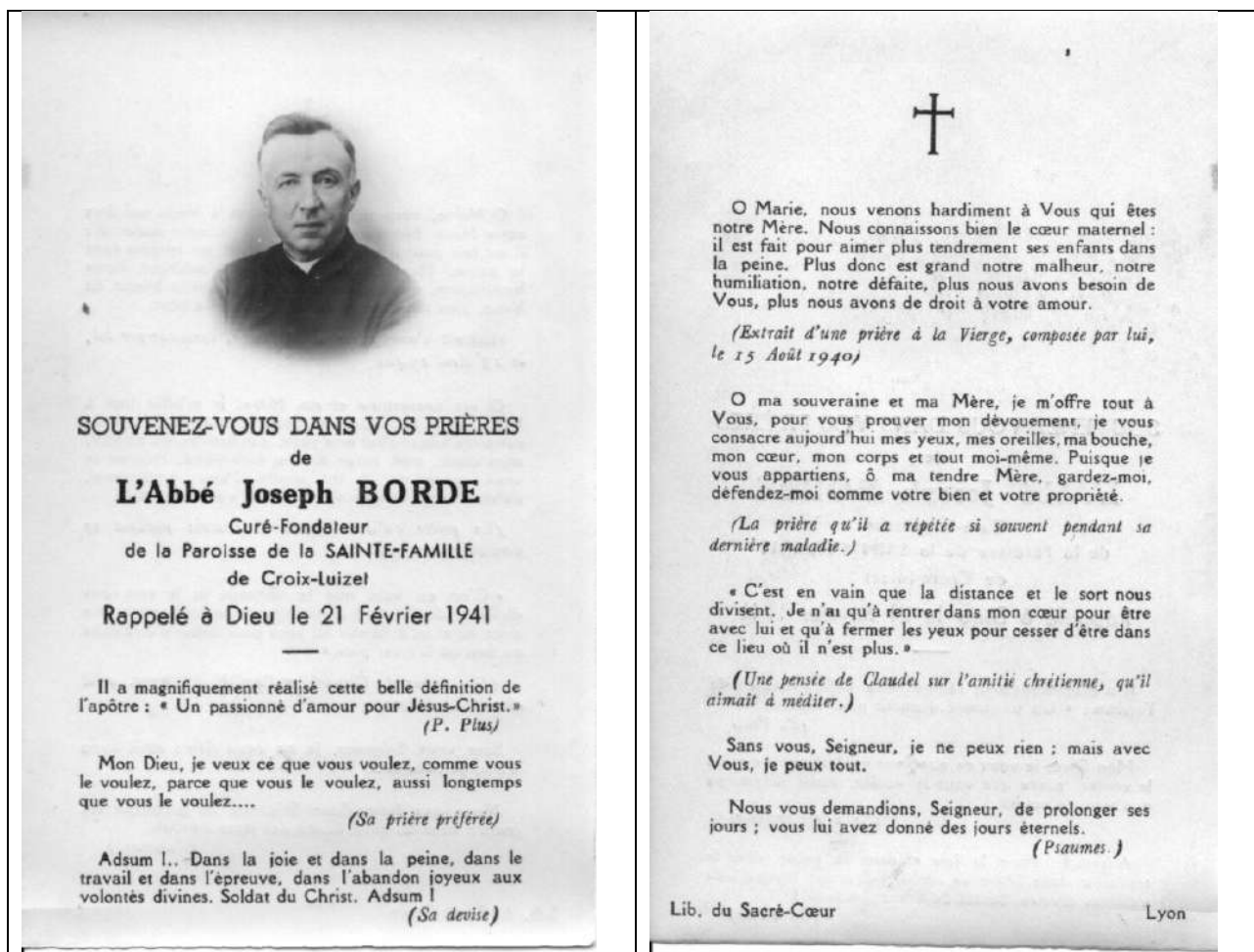


Figure 11. Image du souvenir de l'Abbé Borde (recto et verso).



Figure 12. Première église, ensuite transformée en théâtre vers 1927.



Figure 13. *Cour de l'église dans les années 1990 avec la fresque murale de Liliane Piorkowski.*

Dès lors, la « Cité Catholique de la Sainte Famille » est constituée de la manière suivante (Figure 14).



Figure 14. *La cité de la Ste Famille.*

N°	Anciennement	Actuellement
1.	Emplacement de la baraque Adrian	Entrée du stade municipal
2.	Chapelle provisoire, puis théâtre	Redevenue chapelle en 1975
3.	L'église, au cœur de la cité	
4.	Ecole de filles et école maternelle	Maison sociale de Croix-Luizet
5.	Ecole de garçons	Association Pour Adultes et Jeunes Handicapés (APAJH)
6.	Presbytère	Totalement rénové en 2021
7.	Terrain de sport appelé « José Leroudier », ancien responsable sportif de la Ste Famille, tué à la guerre de 39-45	Devenu municipal en 75, sous le nom de « Stade Dominique Mateo »
8.	Jardin	
9.	Route de Vaulx	Avenue Roger Salengro
10.	Librairie de la Ste Famille	Immeuble le « Vert Galant »

A la suite de l'affaire du terrain de la Ste Familles (§5.6), les bâtiments 4 et 5 (anciennes écoles de filles et de garçons) sont loués par baux emphytéotiques pour 50 ans, s'achevant en 2025, l'un deviendra la Maison Sociale de Croix-Luizet et l'autre passera à une association de jeunes handicapés.

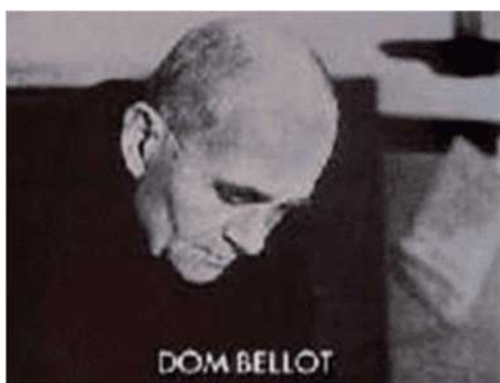
Une fois le cadre posé, passons à la description de l'église.

Chapitre 3 : L'architecture de l'église

L'architecture de l'église est originale à plusieurs titres. Expliquons-en les raisons.

3.1. L'architecte Louis Mortamet

Conçue par l'architecte Louis Mortamet (1897-1956), associé à son père Louis-Gabriel Mortamet, l'église de la Sainte-Famille peut être considérée comme la première église moderne construite en béton armé de Lyon. Elève de Tony Garnier qui construit dans la même année le stade de Gerland, Louis Mortamet a fait ses études à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris dont il sort diplômé en 1923. Il a effectué plusieurs stages chez Dom Bellot (1876-1945), architecte et moine bénédictin (Figure 18), figure majeure de l'architecture religieuse française du 20^{ème} siècle. Ayant dû quitter son abbaye de Solesmes en 1905, il a réalisé l'essentiel de son œuvre en Angleterre, en Belgique, aux Pays-Bas et au Canada, en raison des lois de séparation et de son exil forcé. S'il utilise ce nouveau matériau qu'est le béton armé, Dom Bellot apprécie aussi l'usage de la brique. Il influença différents architectes et donc certainement Louis Mortamet (Figure 15) qui va dresser à Croix-Luizet les plans d'une église résolument moderne, tant par le style que par sa conception en béton armé.



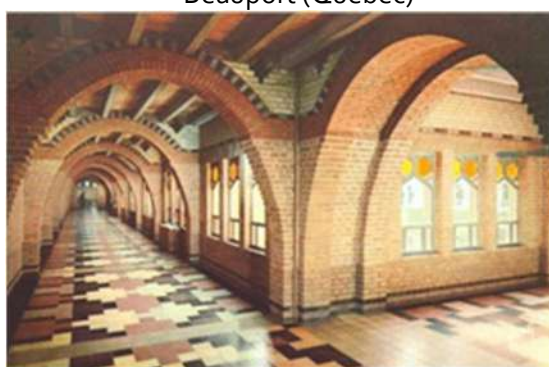
Dom Bellot



Sanctuaire Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus,
Beauport (Québec)



Eglise Ste Amélie de Baie-Comeau (Canada)



Cloître des bénédictines Ste Bathilde à Vanves

Figure 15. Dom Bellot, et quelques-unes de ses réalisations.

Dans l'ouvrage sur Dom Bellot³, on lit les lignes suivantes « Fils de l'architecte lyonnais Gabriel Mortamet, Louis Mortamet (Figure 16) est mobilisé en 1915. Il commence ses études à l'école d'architecture de Lyon en 1918, dans l'atelier Tony Garnier. En 1920, il entre à l'École des beaux-arts de Paris, dans l'atelier Umbdenstock-Pontremoli, et obtient son diplôme en 1923. Pendant ses années d'études, il s'est lié d'amitié avec Georges Curtelin. Tous deux « grattent » pour leur camarade André Leconte, sur le rendu de son second Premier Grand

³ Dom Bellot, Moine-Architecte 1876-1944, Sous la direction de Maurice Culot et Martin Meade, NORMA éditions, 1995, page 261.

*Prix de Rome en 1923. Mortamet rejoint son père à l'agence familiale. Leur collaboration durera jusqu'à la mort de Gabriel en 1942, le fils reprenant l'agence de son père. Louis Mortamet collabore avec Emmanuel Élisée Pontremoli et avec Eugène Beaudouin sur leurs projets en région lyonnaise. Introduit par son ami Curtelin, il fait un stage à l'atelier d'Oosterhout et suit pour dom Bellot la construction du monastère des Tourelles à Montpellier, entre 1931 et 1933. Les églises qu'il construit lui-même, **celle de la Sainte-Famille, à Croix-Luizet**, et celle de Saint-Charles à Lyon, ainsi que la chapelle de l'externat de la Tour-Pitrat, expriment clairement la filiation bellotiste. Les archives de Louis Mortamet sont conservées par sa famille et par la Société académique de Lyon. »*

Voir Figure 17 pour la voûte en béton.



Figure 16. Deux photos de Louis Mortamet (1897-1956).

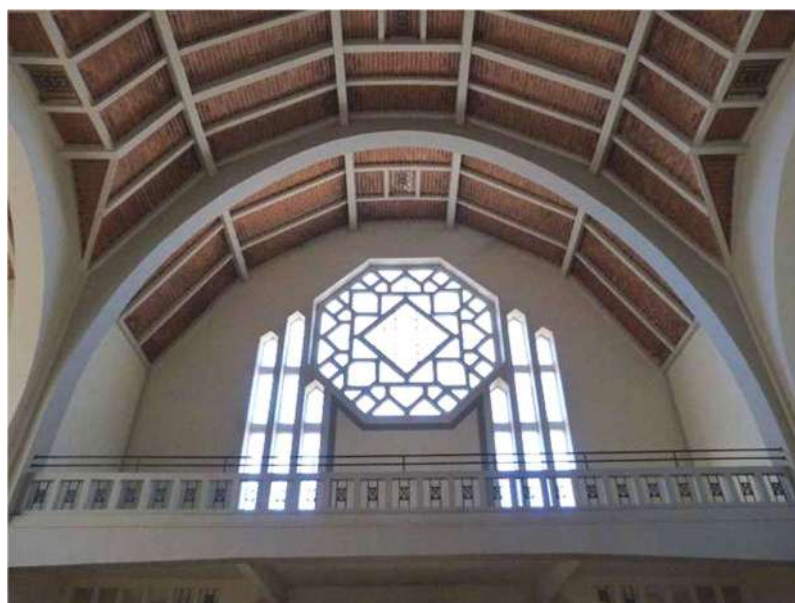


Figure 17. Eglise de la Ste Famille, brique et béton armé : voûte et rosace nord.

Dès lors, L. Mortamet, architecte des Monuments Historiques et de la Commission de la Basilique de Fourvière, apparaît comme l'un des acteurs les plus importants de l'architecture et de l'art sacré à Lyon, de

1925 jusqu'au milieu des années cinquante. Parmi ses réalisations, il faut citer entre autres la chapelle du Saint Curé d'Ars, ND du Mas-Rillier, Saint Charles de Serin...

3.2. Art déco, Art nouveau

L'architecte répond à des considérations pratiques sur le plan de la distribution de l'édifice, et au souci d'économie de moyens et de matériaux. L'ensemble est remarquable par le volume de la voûte obtenu par l'emploi dans les trois nefs de l'arc que les anciens appelaient « l'arc en or ». Cette forme de voûtement retrouvée par Dom Bellot, dont les courbes se rapprochent sans se briser à leur sommet, donne une certaine ampleur et beaucoup de majesté aux vaisseaux qui en sont couverts. Si toute la structure porteuse et les murs sont exécutés en béton armé coulé dans des coffrages, la voûte est réalisée en briques apparentes posées sur des chevrons. Citation directe de l'œuvre du moine bénédictin, la brique qui n'est pas un matériau local demeure économique et contribue à donner une certaine polychromie à l'intérieur de l'édifice.

Tout est conçu pour attirer l'attention vers le chœur et les célébrations, les bas-côtés sont réduits à de simples circulations alors que la large nef est baignée de lumière par six grandes verrières et la rosace stylisée de la façade. Le dessin géométrique des baies réalisé à l'aide de coffrages de béton armé est une version moderne des verrières gothiques, dont la forme d'arc « en mitre » sera reprise dans d'autres réalisations du département. Le vocabulaire architectural employé par L. Mortamet est réduit au minimum. Les chapiteaux des piles sur lesquels s'appuient les arcs sont stylisés par des ressauts sans aucune décoration, alors que les murs-pignons des façades sont simplement moulurés.



Nef centrale



Nef côté Ouest

Figure 18. *Les nefs.*



Vue côté est, avec clocher non terminé



Clocher prévu

Figure 19. *Vue de l'église côté est avec son clocher non terminé et un dessin montrant tel qu'il aurait dû être.*

Le clocher, quant à lui devait être surmonté d'un clocheton sur le modèle de celui réalisé par L. Mortamet en 1951 à Saint Charles de Serin, mais ne fut jamais achevé. Une cloche de 800 kg, prénommée « Marie-Joseph » (Figure 20) y est installée grâce au cuivre qu'on récupère dans les greniers des habitants du quartier. Elle porte l'inscription : « Je m'appelle Marie-Joseph, J'ai été bénite le 29 mars 1936, Par son excellence Mgr Caillot évêque de Grenoble, l'abbé Bordes étant curé de la Sainte-Famille de Croix-Luizet, Parrain M. Joseph Beaumont, Marraine Mme Marie-Esther Collot ».

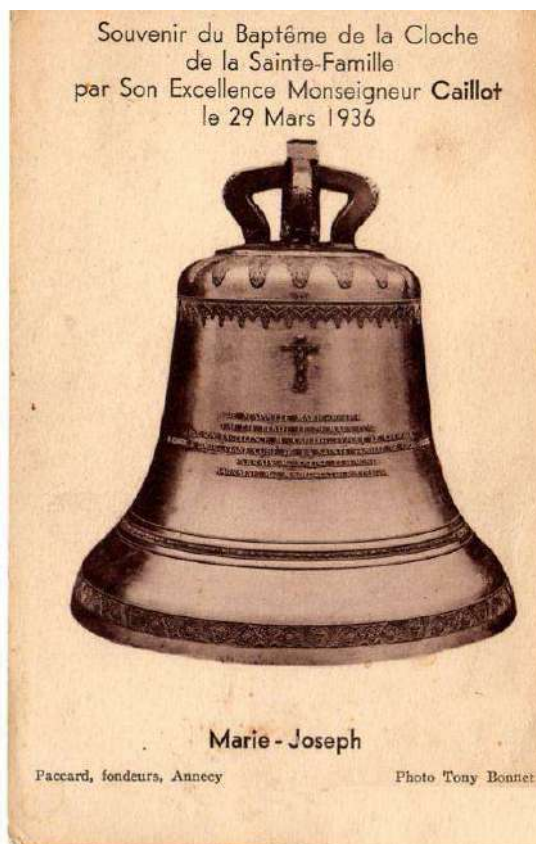


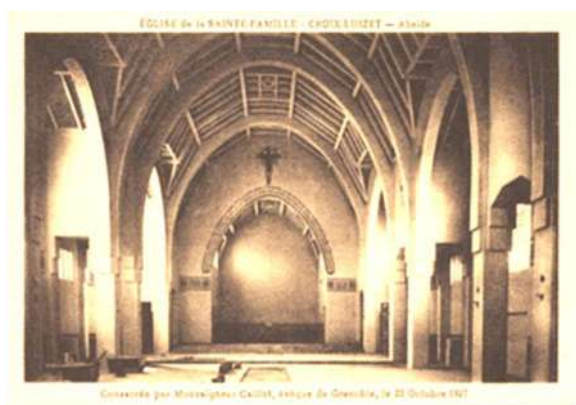
Figure 20. *Cloche « Marie-Joseph » toujours en place.*



Figure 21. *Frise de Mayosson*

A l'intérieur, l'architecte manifeste la volonté de réaliser un décor cohérent. Il est subordonné aux espaces délimités par l'architecture mais aussi aux moyens très limités dont dispose l'abbé Bordes. Il s'entoure pour sa réalisation du peintre-décorateur Mayosson⁴, pour les verrières de Georges Décôte⁵ et du sculpteur Georges Salendre. L'intervention de Mayosson consiste simplement à rompre la nudité des murs et de les animer par un décor de frise (Figure 21) courant le long des murs et de motifs symboliques à l'intrados des arcs.

Une inscription sur le fronton à l'entrée du chœur disait : « *Seigneur Jésus, qui, soumis à Marie et à Joseph avez consacré la vie du foyer par d'ineffables mérites, faites que formés aux exemples de la Sainte Famille, nous puissions mériter de vivre avec elle éternellement* ». Ce texte a été supprimé lors d'une rénovation vers 1970.



Carte postale de l'intérieur à sa création depuis l'entrée



Photo récente depuis le chœur

Figure 22. *Intérieur de l'église.*

L'intérieur de l'église est surprenant, le béton armé permet ces grands arcs et cette nef grandiose qui en font la plus vaste église de Villeurbanne. On a une impression de légèreté, on est frappé par la luminosité et l'espace. Par un délicat jeu de lumières blanches et colorées, une ambiance unique naît dans cette église.

⁴ Extrait du site web https://brocandbrol.com/product/jmayosson-nature-morte-vierge--l'enfant-dans-un-interieur-huile-sur-toile--cole-franais-158#more_description: J. Mayosson est un peintre maître verrier de Nancy actif au début du XX^{ème} il collabore notamment avec Jacques Gruber lui aussi de l'école de Nancy, à la réalisation de vitraux notamment à la villa Laffont à Villeurbanne (Ferrandière), il est muraliste religieux très en vogue dans les années 20/30 réalise les peintures murales et mosaïques de l'église Sainte Famille à Villeurbanne.

⁵ Georges Décôte (Lyon, 24 novembre 1870, Tassin-la-Demi-Lune, 13 novembre 1951) est un peintre en vitraux et décors religieux lyonnais. Pour son travail, il se documente scrupuleusement sur les sujets traités, s'attache à une grande précision dans les détails et accessoires, mais ne recherche pas particulièrement à développer le symbolisme. Il a travaillé pour la Basilique de Fourvière.

Son orientation inhabituelle donne au visiteur un spectacle encore plus saisissant au lever et coucher du soleil, créant chez lui un sentiment d'émerveillement.



Figure 23. *Voûte.*

On redécouvre un plan paléochrétien (mais non orienté) et la charpente des églises originelles, mais avec toute l'invention de cette architecture nouvelle (Figure 24).



Figure 24. *Esquisse au trait de l'église de la Ste Famille*

Quant à lui, L. Mortamet cherche à se dégager d'une inspiration historique trop prononcée. Cet édifice marque la volonté de renouveler l'architecture religieuse tout en demeurant respectueux des formes et de la pratique liturgique héritée de la tradition de l'Eglise. La construction de la Sainte-Famille marque le début des chantiers catholiques à Lyon pour la période de l'entre-deux guerres, et pour l'architecture lyonnaise

une date importante ; suivront Sainte Thérèse à Villeurbanne, Saint Antoine à Gerland, Sainte Jeanne d'Arc dans le 3^{ème} arrondissement, Saint Jacques dans le nouveau quartier de Etats-Unis (le nom est un hommage à l'intervention américaine en 1917).

En ce qui concerne les vitraux, ils seront détaillés au chapitre 4.

3.3. La première pierre

En 2014, nous avons trouvé un document faisant état de la première dans le texte suivant en latin (Figure 28) dont la traduction est la suivante.

« En l'an de grâce 1926, le 11 août, le pape Pie XI gouvernant l'église de Dieu d'une âme sereine, Alexandre Caillot étant évêque très aimé de Grenoble, en présence d'un clergé et d'un peuple nombreux et pieux, consacra une pierre-témoin dans le sanctuaire de la Ste Famille dans l'arc-boutant de la voûte, selon le rite solennel et purifia un enclos du monument en cours de construction avec des prières favorables.

Etant présents les personnes importantes de la paroisse de la Ste Famille sans oublier les responsables des travaux et du financement, architectes et ouvriers, tous priant qu'une heureuse destinée fasse suite à un heureux commencement.

Au cœur des fondations de pierres, est inséré un coffret plombé contenant des médailles et des pièces de monnaie variées auquel est adjoint un texte écrit et confirmé par des témoins de premier ordre.

Et toi Seigneur, qui soumis à Marie et Joseph as consacré la vie du foyer par d'ineffables mérites, fais que formés aux exemples de la Ste Famille, nous puissions mériter de vivre avec elle éternellement.

En présence de l'Abbé Joseph Borde, curé de la nouvelle paroisse lequel a mené à bien la construction. »

Vraisemblablement, il s'agit de la copie du texte inséré dans le coffret plombé (Figure 25).

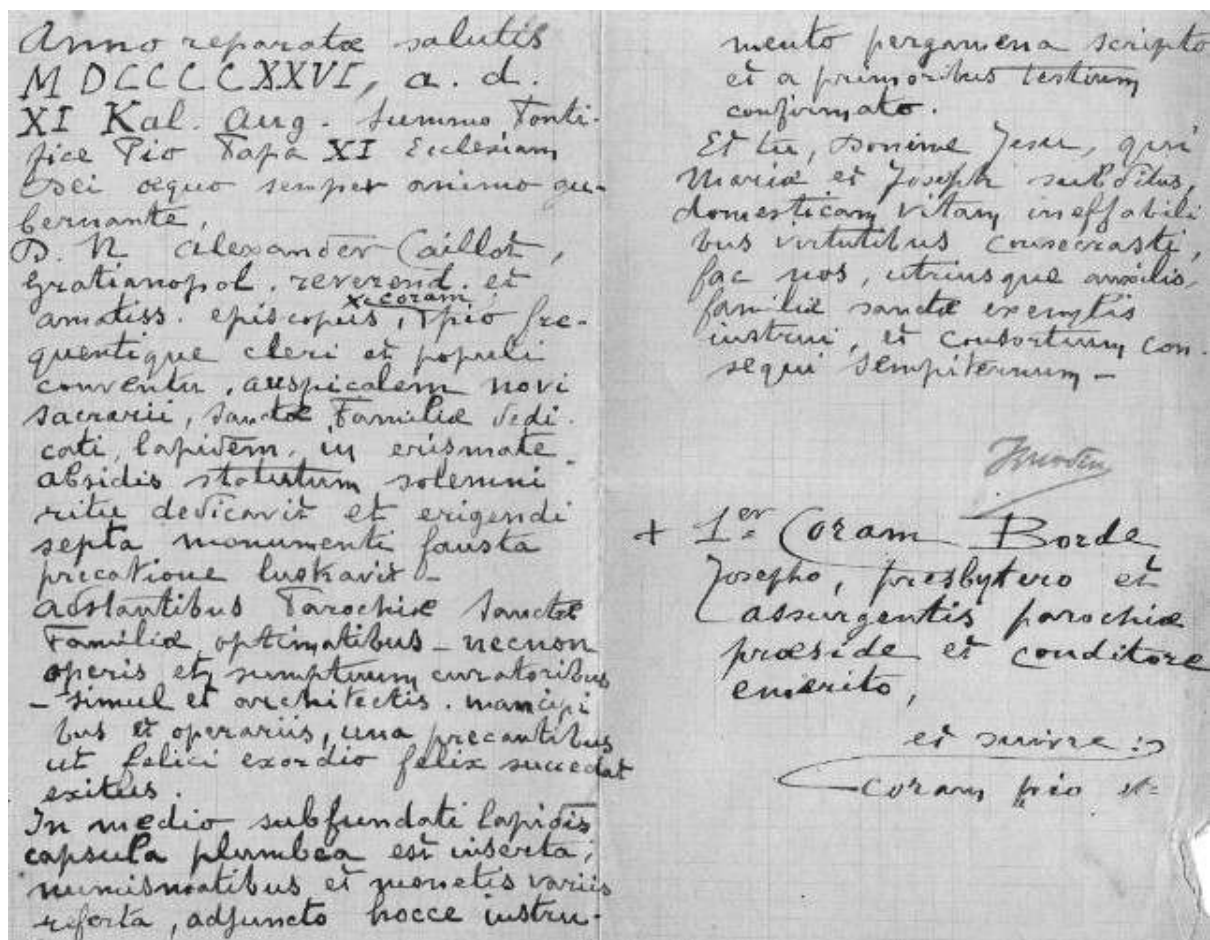


Figure 25. Document historique sur la pierre témoin.

3.4. Statues de St Roch

Dans l'église se trouve une sculpture remarquable de Saint Roch par Georges Salendre, plus connu pour ses réalisations dans le domaine de la sculpture publique dont un bel exemple est « L'homme de pierre » place Bellecour. D'après Jouve, « *Salendre, guidé par son art, par ce qu'il a appris de St Roch et des croyants de Croix-Luizet, s'attaqua au bloc rouge de rugueux où il voyait son saint. Il le chercha et voici qu'il venait ... d'une marche extatique mais ferme et la pierre vivante lui faisait une robe et un visage ensoleillés qu'un chapeau plat couvrait d'une auréole... Au rouge de sa robe répondait le rose des briques de la voûte, l'église semblait faite pour lui, il semblait fait pour elle* ».

Ce Saint Roch (Figure 26a) rouge, sobre et rugueux déplut fortement à la communauté italienne qui installa dans la chapelle prévue pour lui, une statue sulpicienne (Figure 26b), correspondant mieux à leur spiritualité.

Selon la tradition, Roch naquit à Montpellier vers 1340 et il mourut à Voghera en Italie vers 1378, seul fils d'un consul de la ville. Orphelin très jeune, il fut confié à son oncle. Il étudia probablement la médecine car, pour soigner un bubon, il utilisait une lancette, instrument en usage chez les médecins de la ville (Montpellier possède depuis 1220 une école de médecine). À sa majorité, il distribua tous ses biens aux pauvres et partit en pèlerinage pour Rome. Il s'arrêta en plusieurs villes d'Italie atteintes par la peste. Rome étant attaquée, du même mal, il s'y rendit. À son retour, il s'arrêta à Plaisance, également en proie à l'épidémie. Roch finit par attraper lui-même la maladie et il se retira dans une forêt près de Plaisance pour ne pas infecter les autres. Seul un chien vint le nourrir en lui apportant chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Saint Roch est généralement représenté avec son chien (d'où le terme de roquet pour désigner un chien). Pour parler de deux personnes inséparables on dit : « c'est saint Roch et son chien ». Quand il revint dans sa patrie vers l'âge de trente ans, Roch était défiguré par les mortifications qu'il avait subies. À Milan, déchiré par une guerre civile, il fut pris pour un espion et jeté au cachot. Par humilité, il y demeura incognito et périt de misère. Le corps de Roch fut transporté dans la ville de Venise. Son culte, très populaire s'est répandu dans le monde entier ; on l'invoquait contre la lèpre et la peste.

La Figure 26 donne les photos de deux statues de St Roch, celle de gauche de Salendre, et celle de droite représentant le St Roch « historique » dont la statue fut détruite lors d'un incendie.



(a) Le Saint Roch de Georges Salendre



(b) Le Saint Roch beaucoup plus traditionnel.

Figure 26. Statues de St Roch.

En parallèle, avaient été émises des médailles (Figure 30).



Figure 27. Médaille de la Saint Roch émises par la Paroisse de la Sainte Famille.

En 2002, les prêtres scalabrinien⁶ (Giuseppe Fochesato et Luigi Lorenzato) de la Mission Italienne de Villeurbanne prennent en charge la paroisse. A leur départ de Villeurbanne, en 2008, ils feront don d'une troisième statue de St Roch, beaucoup plus modeste que les deux autres.

3.5 Décoration des intrados de Mayosson

La Figure 31 donne les décorations des intrados, œuvres de Mayosson. On y retrouvera de nombreux symboles, successivement un poisson, une ancre, une gerbe de blé, un calice, une vigne et une colombe.



Figure 31. Décoration des intrados de Mayosson.

⁶ Les scalabrinien⁶, ou missionnaires de St Charles Borromée, forment un ordre religieux initialement créé en 1887 pour suivre les émigrés italiens en Amérique du Nord et du Sud et s'occupent surtout des migrations internationales.

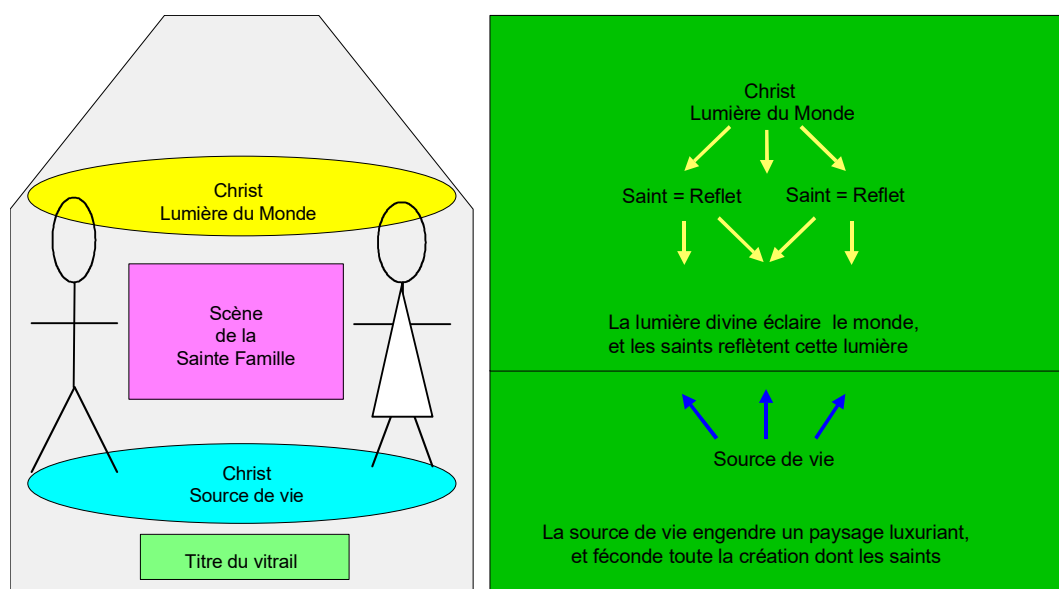


Figure 33. Structure des grands vitraux. (a) structure du contenu. (b) la lumière divine et ses reflets.

4.2. Les grands vitraux

Les trois grands vitraux possèdent une très forte homogénéité de lumière et de structure. Ceux de la façade est sont beaucoup moins abîmés que ceux de l'ouest pour plusieurs raisons. Depuis, vers 1995, des grilles ont été posées à l'extérieur de manière à les protéger. Sur les trois grands vitraux, un seul vitrail a été réalisé par le verrier lyonnais Blanchon, et un autre est signé L. Payet⁸ en 1935; quant au troisième il est vraisemblablement aussi son œuvre.

4.2.1 Structure générale

Les trois grands vitraux ont une structure commune comme on peut le voir en Figure 34 : un cadre générique, et une scène décrivant un épisode spécifique propre de la vie de la Sainte Famille (Jésus, Marie et Joseph). La partie haute représente le Christ **lumière du monde** (Figure 34a) (IHS = Jesus Hominum Salvator, Jésus, Sauveur des Hommes) qui illumine les ténèbres. Cette lumière se reflète par les saints (Figure 34c). En d'autres termes, les saints sont la personnalisation de la lumière divine. Plus bas, en symétrie à la lumière de monde, le Christ est représenté comme **source de vie** (Figure 34b) qui vivifie et arrose des paysages luxuriants. De plus, les pieds des saints reposent dans ce paysage verdoyant.

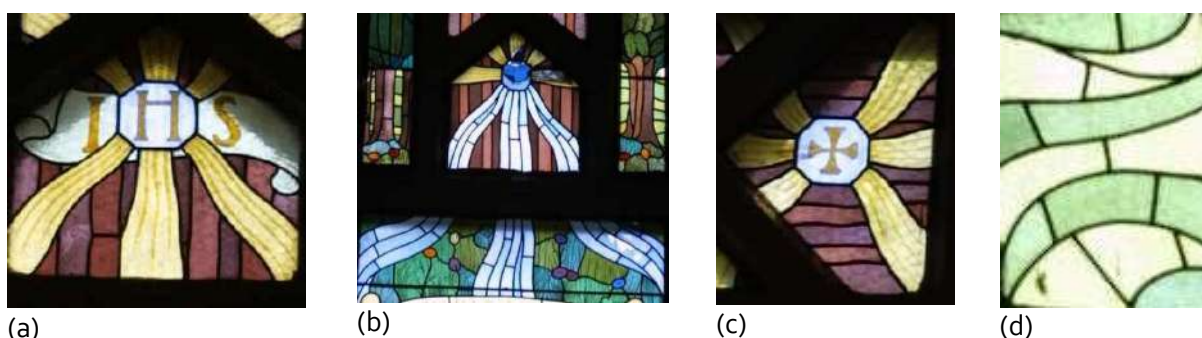


Figure 33. Les symboles forts structurant les grands vitraux. (a) le Christ lumière du Monde. (b) La source de vie. (c) Le reflet de la lumière disposé sur la tête de chaque saint. (d) le ciel. (Photos Mairie de Villeurbanne).

⁸ Joséphine Paillet, épouse Lamy (1904-1988), diplômée de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, élève de G. Décote, seule femme verrier de cette époque, signait ses œuvres « Lamy-Payet ». On lui doit aussi des vitraux à l'Eglise St Bonaventure. Nous savons par ailleurs qu'elle reprit vers 1927, les ateliers de verrerie Nicod et Jubin, situés en face du pont d'Ainay 122, rue Saint-Georges à Lyon.

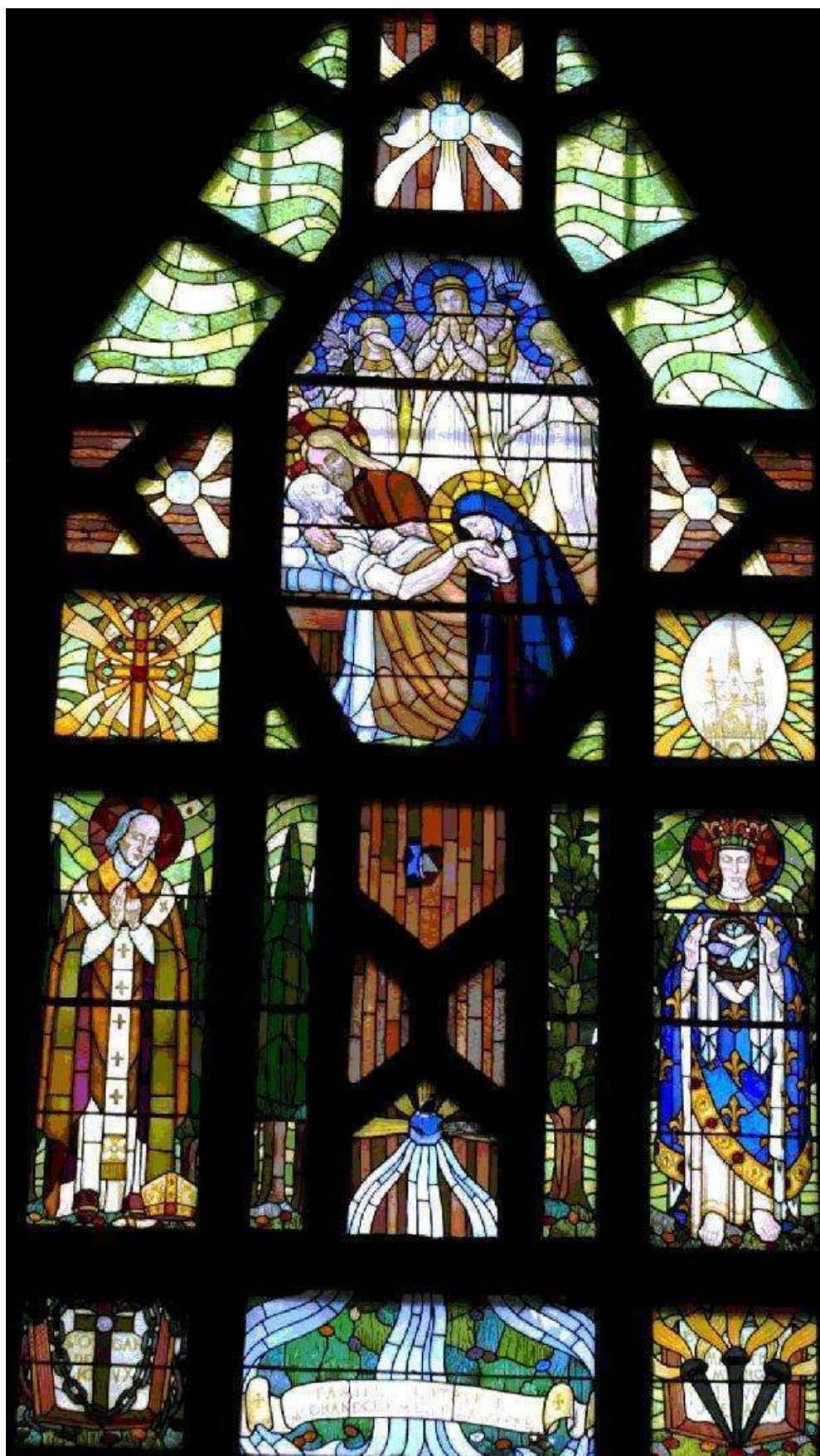


Figure 34. Le vitrail de la mort de Joseph, don de la famille Latruffe-Grandclément.
(Photo Mairie de Villeurbanne).

La trame de fond est donnée Figure 24d. De couleurs vert et bleu, elle représente le ciel, bien qu'on aurait plus la prendre pour des flots ou des vagues.

4.2.2 Le vitrail de la mort de Joseph (1935)

La scène de la vie de la sainte Famille est celle de la mort de Joseph (Figures 25 et 26), scène rarement représentée. On y voit Joseph sur son lit de mort au chevet duquel se trouvent Jésus et Marie. Un peu en retrait, des anges sont prêts à l'accueillir au paradis. Les saints de chaque côté sont à gauche Saint Claude de Besançon, et à droite Saint Louis. Dans le médaillon situé sur la tête de Saint Claude, on voit une croix richement décorée, et sur celle de saint Louis, la représentation de la Sainte Chapelle.

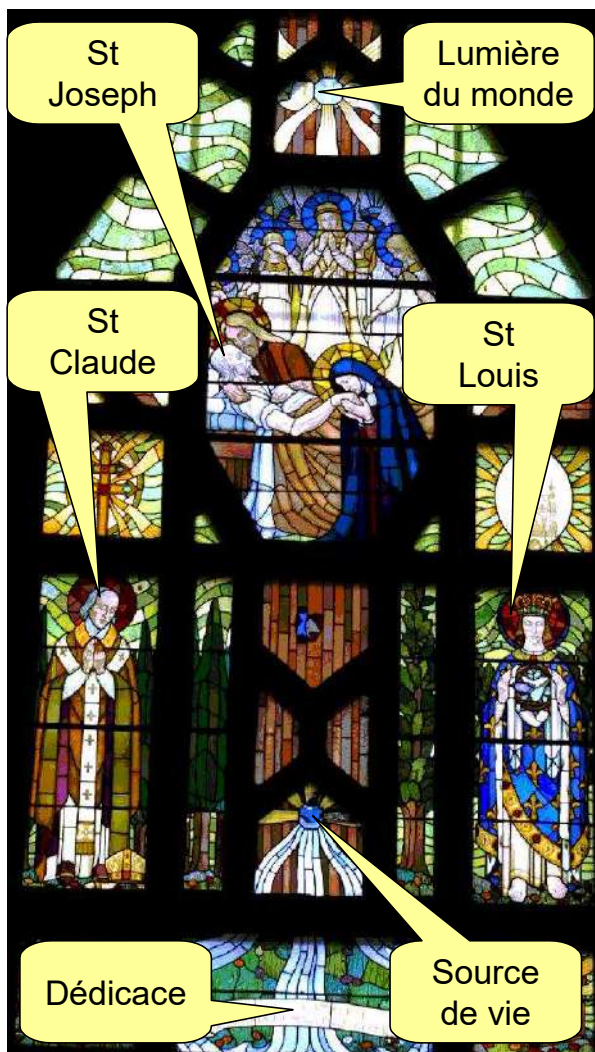


Figure 35. Le vitrail de la mort de Joseph, avec explications.

Ce vitrail fut financé par les familles Latruffe et Grandclément. A côté de celle-ci, on voit la liste des évangélistes (Luc, Mathieu, Marc et Jean), et de l'autre sans doute le nom d'un village, Saint Ogan de Joux. Y aurait-il un lien entre les noms Grandclément-Latruffe, Saint Claude, Saint Louis et Saint Ogan de Joux ? A l'heure actuelle, il ne nous est possible d'aller plus loin dans nos investigations.

4.2.2.1 Saint Claude (607-699)

Né à Salins (Jura), il est nommé archevêque de Besançon en 626. Sept ans plus tard, il se démet de cette dignité, et se retire au monastère de Saint-Oyend (aujourd'hui Sainte Claude). Il gouverna cette abbaye cinquante-cinq ans, avant de mourir en 699.

Dès l'âge de sept ans, il fut confié à des maîtres habiles qui lui enseignèrent en même temps les leçons de la science humaine, de la foi et de la piété. Il se plaisait beaucoup dans la lecture des Livres Saints, des Actes des Martyrs, de la Vie des Saints et des sermons des Pères et des Docteurs de l'Église ; aussi, jeune encore, devint-il fort instruit.

Ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix-huit ans qu'il est élu, malgré ses larmes, archevêque de Besançon. Son épiscopat dura sept années, pendant lesquelles il s'acquitta aussi parfaitement que possible de tous les devoirs d'un pasteur.

Les sermons du saint vieillard avaient tant de force, qu'ils arrachaient les âmes du vice, inspiraient la vertu et furent une cause du renouvellement de la foi et des mœurs dans son diocèse. Il profitait de ses visites pastorales pour exercer les œuvres de miséricorde corporelle en même temps que les œuvres de miséricorde spirituelle, visitant les malades, assistant les pauvres et ne refusant à personne un conseil ou une consolation.

Son grand âge le porta à retourner dans son monastère, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, et il gouverna ses religieux pendant plusieurs années encore. Après trois jours de maladie, il réunit ses frères, leur adressa une touchante exhortation, leur donna le baiser de paix et s'endormit doucement dans le Seigneur, à l'âge d'environ quatre-vingt-douze ans.

Il est généralement représenté en costume d'évêque avec une mitre.

4.2.2.2 Saint Louis

Saint Louis ou Louis IX (1214-1270), fils de Blanche de Castille, naît à Poissy. A 19 ans, il épouse Marguerite de Provence avec qui il aura 11 enfants. Malgré cela, ses biographes lui attribuent une vie quasi monastique. Le roi rendait lui-même la justice sous un chêne de Vincennes. A la suite d'une maladie, il fait vœu de partir en croisade pour reconquérir Jérusalem. Il s'embarque à Aigues-Mortes en 1248 pour l'Égypte et sera fait prisonnier en 1250 par les Sarrasins. Libéré sous rançon et revenu en France, après 4 ans en Syrie, il fera construire la Sainte-Chapelle pour abriter des reliques : la couronne d'épines et un morceau de la vraie croix, envoyés par l'empereur de Constantinople. Saint Louis mourra à Tunis de l'épidémie de dysenterie qui décime son armée au cours d'une nouvelle croisade entreprise en 1270.

Saint Louis est toujours représenté couronné, parfois avec un sceptre ou une main de justice, et avec un manteau portant des fleurs de lys.

4.2.3. Le vitrail des Premiers Pas de Jésus

Le second vitrail situé à l'est représente les premiers pas de Jésus (Figures 27 et 28). On le voit entouré de Joseph et Marie sous le regard de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Les deux saints à côté sont respectivement Sainte Thérèse d'Avila surmontée d'un cœur transpercé par un javelot, et Saint Jean de la Croix avec une grande croix et surmonté d'une couronne. En bas à droite est mentionné en espagnol le "*Livre des Fondations*" avec une bourse. Cependant à gauche, deux autres titres de livres sont mentionnés "*Le chemin de la perfection*", et le "*Château de l'âme*". Dans les mains de Sainte Thérèse d'Avila, dans un phylactère on peut lire l'inscription en latin "*Misericordias Domini in aeternum cantabo*", c'est-à-dire "*Je chanterai pour toujours la miséricorde du Seigneur*". Entre Sainte Thérèse et Saint Jean de la Croix, l'inscription "*Domini pati et condemni*" signifie "*pour toi Seigneur, j'ai souffert et j'ai été condamné*".

Plus bas, vers la droite, il est écrit "*Johannes, quid vis pro laboribus*" qui signifie "*Jean, que veux-tu pour tes travaux ?*", vraisemblablement adressée à Saint Jean de la Croix. Mais sa signification n'est pas claire. Par ailleurs, entre les deux saints, on admirera les fleurs et les colombes.

Cette présence des grands plus grands mystiques espagnols et de cette bourse, conjuguée à l'absence de nom de commanditaire, nous conduit à penser que ce serait la communauté espagnole qui aurait financé ce vitrail.

Compte tenu de sa situation dans l'église à proximité de la chaire, il est hélas difficile de faire une photo correcte de ce vitrail.

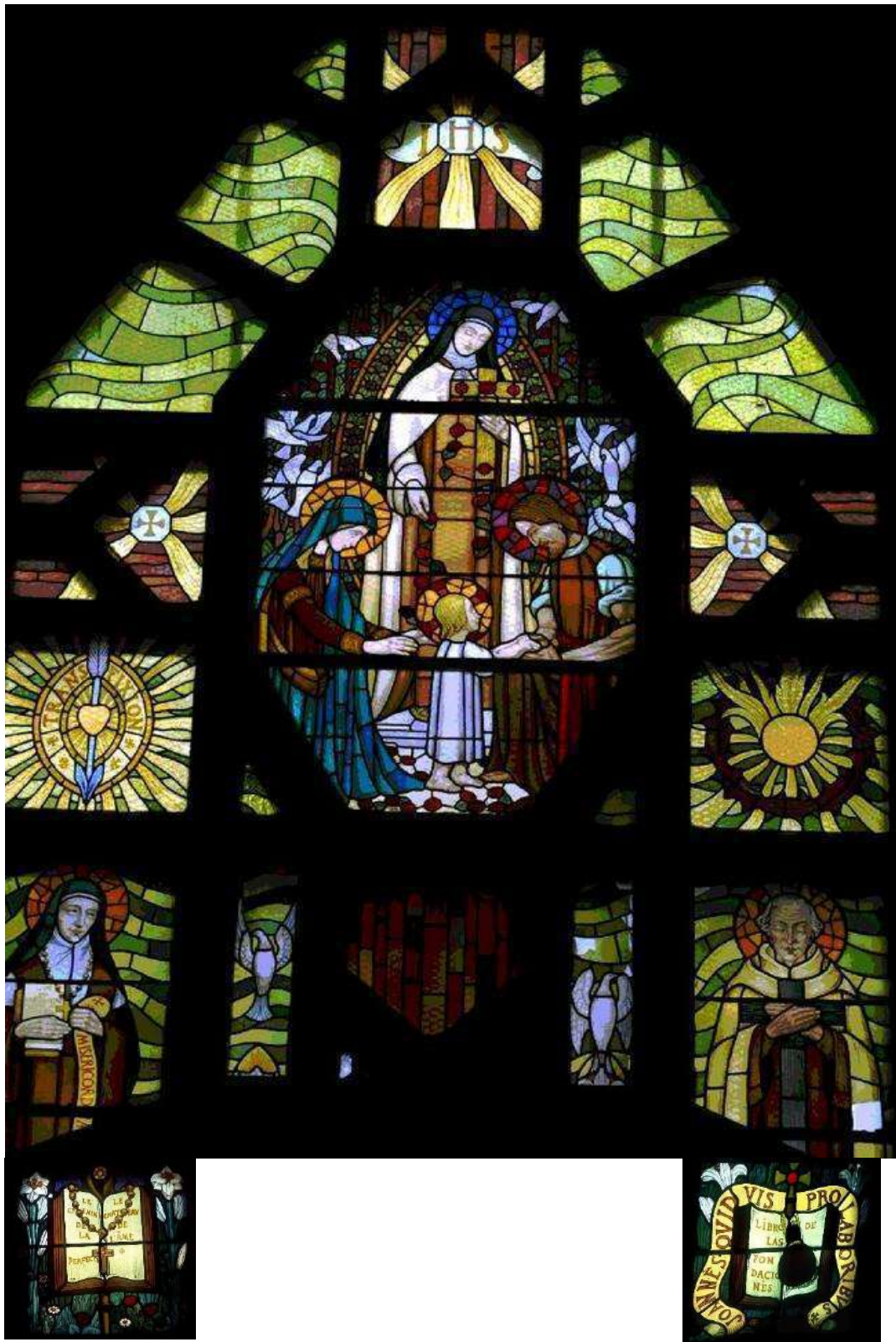


Figure 36. *Vitrail des premiers pas de Jésus.*
(Partie haute : Photo Mairie de Villeurbanne, parties basses : Photo Confluences).

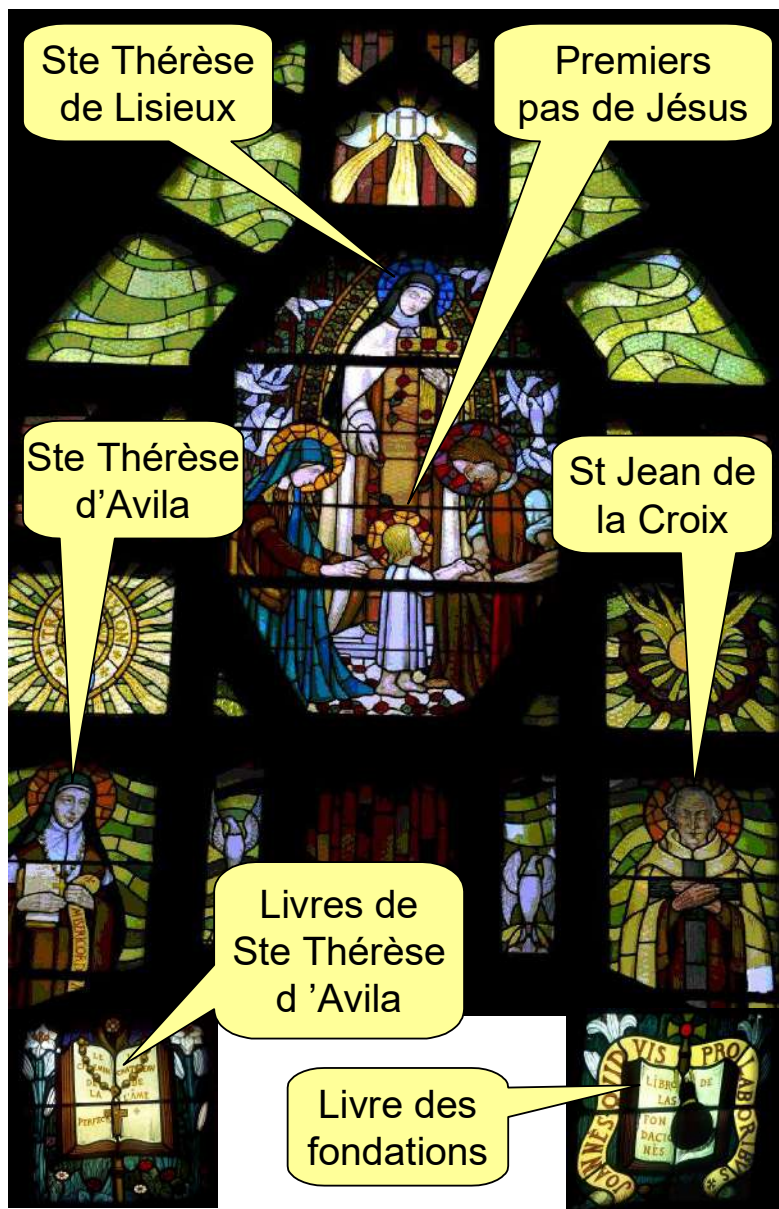


Figure 37. Vitrail des premiers pas de Jésus, avec explications.

4.2.3.1 Sainte Thérèse d'Avila

Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) mystique et Docteur de l'Eglise fut canonisée en 1622. Née à Avila en 1515, Thérèse d'Avila entre au couvent des Carmélites de la ville. Grande mystique, elle racontera ses célèbres visions dans son ouvrage intitulé *"Ma Vie"*. Mais elle se battra également pour faire réformer l'Ordre auquel elle appartient.

En 1562, elle fonde à Avila son premier couvent réformé sous l'appellation de Saint Joseph. Elle y aura des visions, parmi lesquelles celle de la Transfixion de son cœur. L'épisode se situe en 1559 où un séraphin lui aurait apparu, *"il avait à la main un long javelot d'or dont la pointe laisse échapper une flamme. Il m'en perça le cœur [...] puis me laissa toute embrasée de l'amour de Dieu"*. Elle a notamment rédigé deux ouvrages importants *"Le chemin de la perfection"* et *"Le livre des fondations"* afin d'édifier et de faire progresser les religieuses dont elle avait la responsabilité.

Sainte Thérèse d'Avila sera canonisée en 1925 et proclamée Docteur de l'Eglise par Paul VI en 1970. Avec l'apôtre Saint Jacques le Majeur (de Compostelle), elle est patronne de l'Espagne.

Un portrait de Thérèse d'Avila a été peint de son vivant par son frère Jean de la Misère en 1576. Il se trouve au couvent des Carmélites de Valladolid. Deux épisodes sont très souvent représentés :

- la Transfixion : l'Enfant Jésus, entre ses parents, décoche une flèche vers le cœur de la sainte. En revanche, la représentation précise de la vision où son cœur est transpercé par un javelot est plus rare. Comme c'est le cas dans le vitrail en question à Croix-Luizet.
- Thérèse priant pour les âmes du purgatoire (voir Rubens notamment).

4.2.3.2 Saint Jean de la Croix.

Saint Jean de la Croix (1542 - 1591) né dans un petit village de Castille en 1542, entre dès l'âge de 20 ans au Carmel. Peu de temps après, il rencontre Thérèse d'Avila qu'il va aider dans son œuvre de réforme.

Sa manière absolue de vivre la Règle du Carmel lui vaut l'hostilité de ses supérieurs qui l'enferment neuf mois dans le cachot du couvent de Tolède. Cette épreuve douloureuse lui permet de découvrir un chemin de lumière qui le conduit à l'amour le plus pur pour Dieu. C'est de cet événement que naissent les plus beaux vers de la littérature espagnole, ainsi que les points de repères les plus sûrs de la spiritualité chrétienne : *"Je sais une source qui jaillit et s'écoule, Mais c'est au profond de la nuit"*.

Jean consacre le reste de sa vie à aider les hommes et les femmes à cheminer vers Dieu en suivant l'exemple du Christ. Par ses écrits, il désire conduire chaque personne par la foi jusqu'à l'union avec Dieu par l'amour. En décrivant les effets lumineux ou obscurs de la présence de Dieu, il trace un chemin qui ne s'achève que dans les profondeurs du mystère de Dieu.

Le corpus de l'œuvre poétique de Saint Jean de la Croix se réduit à vingt compositions en vers dont le *Mont de la perfection*. Les trois poèmes majeurs (Cantiques spirituel, Nuit obscure, Vive flamme d'amour) recueillent la quintessence de l'expérience humaine et mystique de Jean de la Croix : la rencontre avec Dieu.

4.2.3.3. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Marie-Françoise-Thérèse Martin ou Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (1873-1897), docteur de l'Église et patronne secondaire de la France, est née à Alençon le 2 janvier 1873. Elle est la dernière de cinq filles de cette famille profondément catholique, et tous les enfants entreront au Carmel.

Sa mère meurt alors que Thérèse n'a que quatre ans et sous le choc la petite fille devient timide et hypersensible. A l'âge de neuf ans, elle subit un nouveau choc : sa sœur Pauline entre au Carmel. Thérèse prend conscience de sa vocation d'épouse de Jésus-Christ au Carmel. Mais l'année suivante, elle eut une grave maladie nerveuse dont elle sera guérie par un sourire de la Sainte Vierge.

C'est pendant la nuit de Noël 1886, que le Seigneur la guérit et lui donne le don de force. En mai 1887, elle décide d'entrer au Carmel en sa quinzième année. Elle ira même à Rome pour le demander au Saint Père Léon XIII. Mais c'est finalement l'évêque de Bayeux Mgr Hugonin qui permet son entrée, le 9 avril 1888, elle a quinze ans et trois mois.

Dans les débuts de sa vie religieuse, sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face fait preuve d'une étonnante maturité, au milieu d'une vie en apparence toute simple où rien ne la distingue mais qui est déjà marquée par la souffrance. En 1896, elle se voit confier la responsabilité de la formation des novices.

Rappelons que Thérèse s'est nourrie tout particulièrement de la doctrine mystique de saint Jean de la Croix, qui a été son véritable maître spirituel. De plus, elle demande à Dieu de pouvoir *"passer son ciel à faire du bien sur la terre"*.

4.2.4. Le vitrail ex-Dufour (1930 et restauration 2009)

Il s'agit du vitrail signé Blanchon et était le plus endommagé (Figure 38), et une restauration malheureuse faite à la fin des années 60, avait rendu difficiles certaines interprétations. Cependant la restauration effectuée en 2009 (Figures 30 et 31) a permis de redonner de l'éclat à ce vitrail grâce à la subvention de la Mairie de Villeurbanne, une autre subvention de la Fondation du Patrimoine et une souscription organisée par cette dernière. Ce vitrail avait été attribué à tort à l'enfance de Marie, mais lors de la restauration, il est devenu clair qu'il s'agissait de l'enfance de Jésus, notamment grâce à la ressemblance avec un autre vitrail de G. Décote réalisé pour l'église de Roche-La-Molière. Cette restauration a été effectuée par Joël Mône de la Société Vitrail St Georges, successeur de Mme Lamy-Paillet.

A gauche, subsistait Saint Benoît, fondateur des bénédictins, que l'on peut identifier grâce aux corbeaux. Sur la dédicace, un seul nom apparaissait en partie, celui de Dufour. Lors de la restauration la dédicace a été changée au profit de la « Paroisse de la Ste Famille ».

Vers le bas, il y a une corbeille de fruit, ainsi qu'un vase d'où coule de l'eau sur lequel apparaissent les lettres M et S entrelacées. On voit aussi un dragon en symétrie aux corbeaux.



Figure 38. *Vitrail Dufour, avant restauration (Photo Confluences).*

4.2.4.1 Saint Benoît de Nurcie

Saint Benoît (vers 480-547) est né dans une famille noble dans la province de Nurcie (Nurcia) en Ombrie. Après avoir abandonné ses études à l'âge de vingt ans, il part pour Enfide (à l'est de Rome) avec sa nourrice. C'est au cours de ce voyage qu'a lieu le premier miracle : la nourrice brise un crible en terre cuite et les prières de Benoît le réparent.

Vers l'an 500, il se retire dans une grotte, appelée plus tard Sacro Speco (grotte sacrée), où un moine du nom de Romain veille à son ravitaillement : il fait descendre dans la grotte du pain dans une corbeille suspendue à une corde et Benoît est averti par le tintement d'une cloche que le démon finit par briser. On raconte qu'une fois, un corbeau aurait emporté le pain empoisonné qui lui aurait été destiné. D'où la raison pour laquelle ses représentations sont souvent accompagnées de corbeaux, comme c'est le cas à Croix-Luizet.



Figure 39. Vitrail l'Enfance de Jésus, après la restauration de 2009.
L'arbre situé derrière rend difficile de prendre des photos correctes.

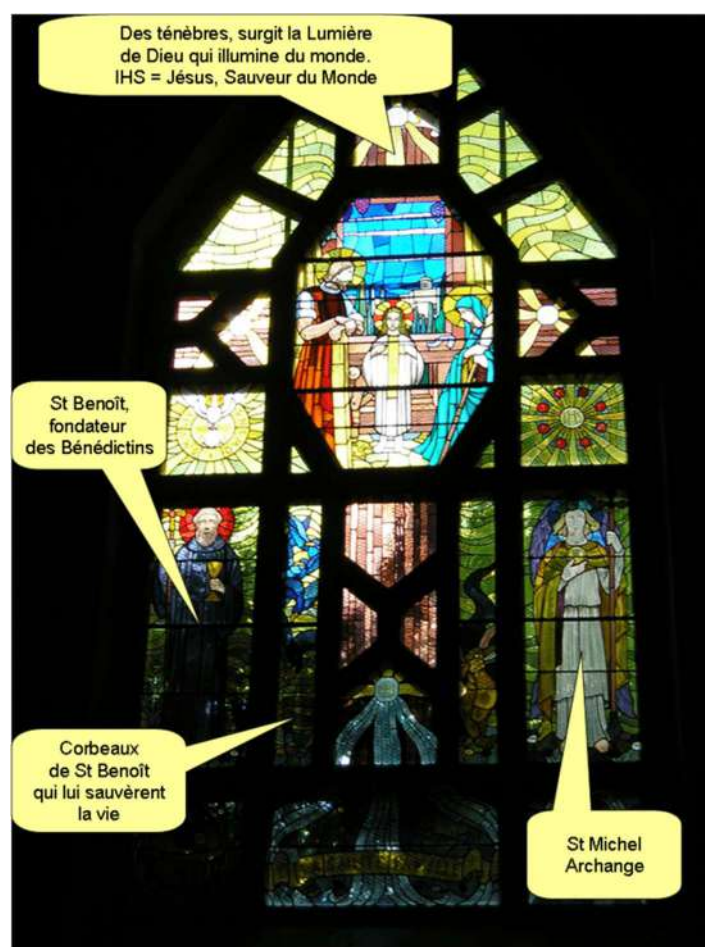


Figure 40. Vitrail ex-Dufour, avec explications.

En 529, Benoît fonde l'abbaye du Mont-Cassin et y rédige la Règle de l'Ordre des Bénédictins. Cette Règle est considérée comme le fondement de tous les ordres monastiques d'Occident. Rappelons que le Mont Cassin est situé à proximité de Roccasecca⁹, ville d'Italie d'où sont originaires de nombreuses familles italiennes de Villeurbanne. Benoît meurt vers 547 au Mont-Cassin où il est enterré à côté de sa sœur jumelle Sainte Scholastique.

Saint Benoît est sans conteste le fondateur de toute la tradition monastique occidentale. La Règle de saint Benoît est surtout inspirée de la tradition chrétienne des quatre premiers siècles. Elle s'inspire aussi d'un texte anonyme, la Règle du Maître, rédigé quelques dizaines d'années auparavant et dont elle reprend des passages entiers.

Sur la tête de St Benoît, se trouve un médaillon qui s'inspire de la médaille de St Benoît. Figure 30 donne à la fois celle de ce vitrail (32a) et la référence (32b) dont voici les explications :

C S P B : Crux Sancti Patris Benedicti : Croix du saint Père Benoît.

Sur l'arbre de la croix, on lit de gauche à droite :

N D S M D : Non Draco Sit Mihi Dux : Que le dragon ne soit pas mon guide.

De haut en bas :

C S S M L : Crux Sacra Sit Mihi Lux : Que la croix soit être lumière.

⁹ De nombreux Italiens de Villeurbanne proviennent de cette bourgade située à proximité de Frosinone en Italie, à mi-chemin entre Rome et Naples.

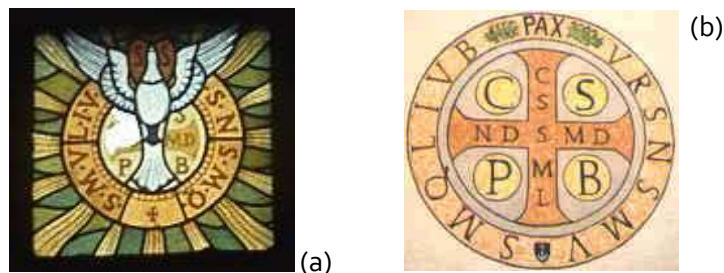


Figure 41. Médaille de Saint Benoît. (a) Médaillon dans l'église de la Ste Famille ;
(b) Médaille originale de St Benoît.

L'inscription se poursuit vers la droite par les lettres :

V R S N S M V : Vade Retro Satana, Numquam Suade Mihi Vana : Arrière Satan, ne me tente jamais par la vanité.

S M Q L I V B : Sunt Mala Quae Libas, Ipse Venenum Bibas : Ce que tu offres, ce n'est que du mal, ravale ton poison.

On constate que le mot Pax (= Paix) a été remplacé par une colombe, symbole de la paix. Cependant certaines lettres sont différentes. Pourquoi ? Auraient-elles été inversées malencontreusement par le vitrailliste ?

4.2.4.2 Hypothèses sur l'autre saint de droite

Comme dit précédemment, suite à de malheureuses restaurations effectuées dans les années 60, comme il avait été impossible de retrouver les cartons de G. Décote, plusieurs hypothèses pouvaient se faire jour sur la nature du saint manquant : cinq hypothèses étaient en cohérence avec ce vitrail :

a/ il pourrait s'agir de Sainte Scholastique, sœur jumelle de Saint Benoît ;

b/ à côté du Mont Cassin, donc de Roccaseca il existe la ville d'Aquino d'où provient Saint Thomas d'Aquin (1225-1274), autre docteur de l'Eglise ;

c/ une personne nous avait signalé qu'il y avait un vitrail de Sainte Rita dans l'église de la Sainte Famille. Dans ce cas, il pourrait s'agir de Sainte Rita de Cascia (Ombrie) (1381-1457), l'avocate des causes désespérées.

e/ Une quatrième hypothèse est liée au nom de Dufour ; le saint correspondrait à un prénom d'une personne de cette famille.

f/ Une autre hypothèse est en cohérence avec la présence du dragon à côté du saint. Dans ce cas, il pourrait s'agir de Saint Georges ou bien de Saint Michel.

Finalement, notre choix s'est orienté vers St Michel.

4.2.4.3. Archange Saint Michel

La première étape de la restauration a été une ultime tentative de retrouver les cartons. M. Môme nous avait affirmé qu'ils étaient dans le fond « Barelou » aux Archives Municipales de Lyon. Plusieurs personnes s'y sont rendues, même venant de la mairie de Villeurbanne : le conservateur n'a jamais voulu ouvrir ce fond, car vraisemblablement pour lui, mettre une partie à disposition veut dire mettre l'ensemble à disposition. Quoiqu'il en soit, basés sur les lettres S et M, ainsi que sur la présence du dragon, nous avons opté pour l'archange St Michel.

Afin de le reconstituer à la mode de Décote, le restaurateur, M. Mône s'est basé sur d'autres représentations. Finalement, on peut voir St Michel avec son épée qui lui servit, dit la légende, pour terrasser le dragon.

4.2.4.4 *Sainte Marguerite d'Antioche*

Les documents remis fin 2014 ont permis d'identifier qu'en réalité, il s'agissait de Ste Marguerite d'Antioche (dont la photo originale est donnée Figure 33).

D'après Wikipédia, Marguerite d'Antioche de Pisidie ou sainte Marine ou sainte Marina (morte vers 305) est une vierge martyre du IV^e siècle. C'est une sainte fêtée le 20 juillet. Cette sainte légendaire est née à Antioche de Pisidie. Convertie au christianisme, elle fait vœu de virginité, repousse les avances du gouverneur romain Olybrius et refuse d'abjurer sa foi. La légende veut qu'elle fût avalée par un monstre, dont elle transperça miraculeusement le ventre pour en sortir indemne au moyen d'une croix. C'est pourquoi on la représente généralement « hissée sur le dragon ». Le dragon symbolise le diable et le paganisme. Son martyre se poursuit et elle meurt décapitée. Sainte Marguerite est choisie par la dévotion populaire comme protectrice des femmes enceintes.



Figure 42. *Sainte Marguerite d'Antioche*

En outre ces documents nous ont permis de savoir que ce vitrail était intitulé originellement « L'atelier de Nazareth ». En conséquence, les donateurs ont dû être Benoît et Marguerite Dufour.

4.2.5. **Conclusions sur les grands vitraux**

Le message théologique des grands vitraux est que Dieu est à la fois lumière du monde et source de vie, et que tous les saints y compris la Sainte Famille sont un reflet de sa lumière. C'est surtout la taille des vitraux et leur orientation, alliées à l'architecture du bâtiment, qui permet ainsi de pénétrer dans un bain (=source de vie) de lumière (lumière du monde).

Ce message est loin de la représentation pyramidale classique : Dieu tout puissant en haut, en bas le peuple, et entre les deux, suivants les époques, des saints ou l'église. Ici Dieu est présent à la fois en haut et en bas, illuminant et vivifiant la terre. Les saints ne sont plus de simples couches hiérarchiques entre Dieu et les hommes, mais des miroirs de la lumière du monde qui fécondent la terre.

La grammaire structurant les vitraux est très forte ; si bien que par analogie, de nombreuses détériorations pourront être réparées grâce au guide de cette grammaire.

Dans les documents remis par la Famille Budillon, nous avons trouvé le plan d'organisation des vitraux (Figure 43). Sur les huit vitraux, seuls trois ont été réalisés avant-guerre. On constatera que dans le chœur était prévu une « apothéose de la Ste Famille contemplée par le ciel et la terre » et que le thème de la rosace de l'entrée portait sur l'Annonciation. Dans ce plan, on y voyait clairement un ordre historique et logique. Pour l'instant, nous ne connaissons pas les raisons qui ont présidé au choix de l'ordre de réalisation, vraisemblablement, on a dû commencer par les vitraux les plus proches du chœur.

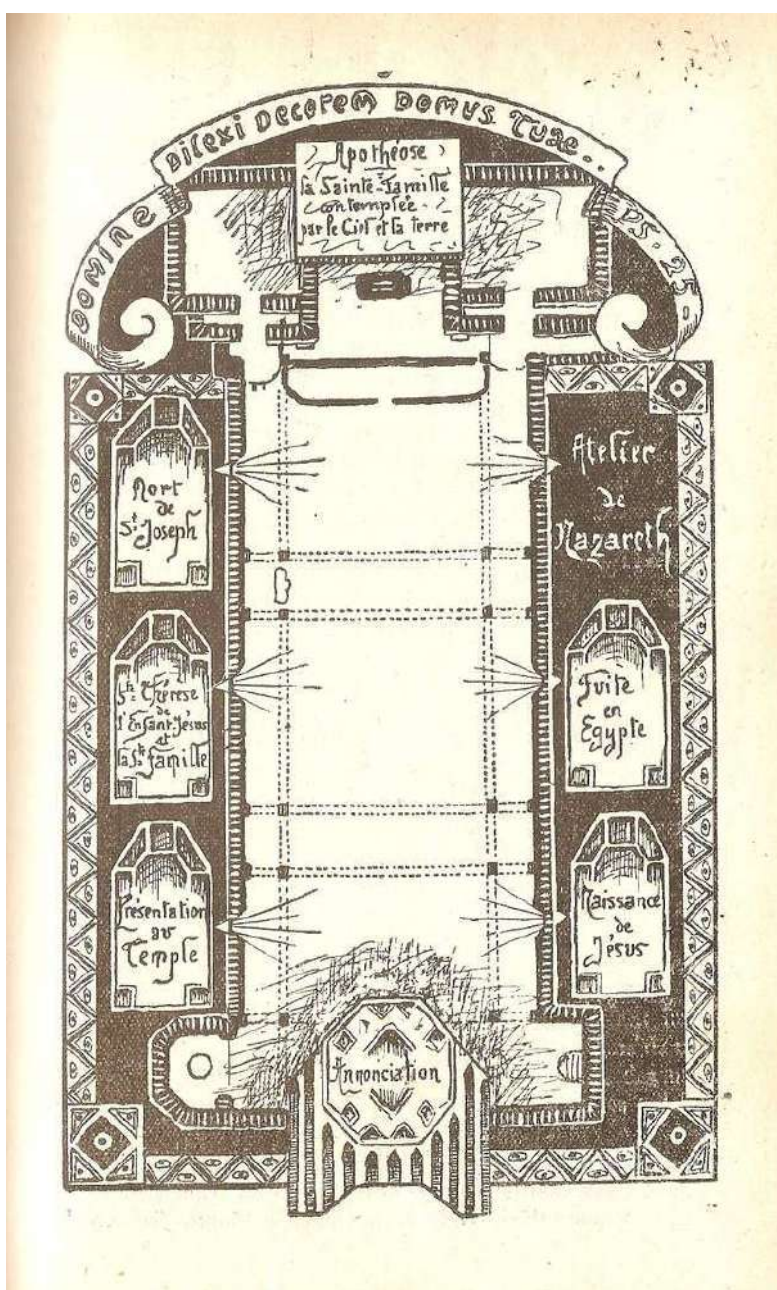


Figure 43. Organisation des vitraux telle que prévue dans les années 30.

Si des donateurs se présentent, on pourrait continuer ce schéma. Mais trouvera-t-on un artiste désireux de concevoir selon le style de Décôte ?

4.3. Les vitraux des litanies à Marie

Les Litanies à Marie sont une ancienne prière, peu utilisée de nos jours, où apparaissent une cinquantaine de titres élogieux de Marie. Parmi ceux-ci, une douzaine de qualificatifs situés vers le milieu du texte, a été choisie afin d'en extraire des thèmes de vitraux. Le trame du ciel est un plus bleutée que dans les grands vitraux. Le vocabulaire est expliqué Figure 44.

Il est nécessaire de préciser que Georges Décote avait traité ce thème pour l'église de Chessenaz en Haute Savoie dix ans plus tôt. Cependant existe une différence, à savoir que le thème de la « Maison d'Or » représente la basilique de Fourvière à Chessenaz. En effet, une polémique aurait pu jaillir car à cette époque, bien que située dans la banlieue de Lyon, la paroisse de la Ste Famille appartenait au diocèse de Grenoble, et beaucoup de personnes souhaitaient déjà le rattachement à Lyon. Dès lors, l'illustration de ce verset a été remplacé par « Santé des Infirmes ».

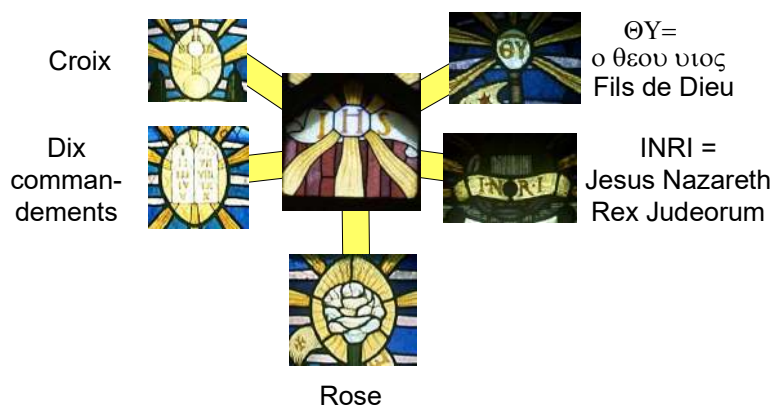


Figure 44 Variantes de la lumière divine.

Dans le texte original des litanies à Marie, seuls les versets en gras sont illustrés par un vitrail comme montré dans le tableau suivant.

A plusieurs reprises, on voit apparaître les lettres grecques thêta et upsilon, soit en majuscules (ΘΥ, soit en minuscules (θ υ). Ce sont les initiales de "ο θεου υιος", c'est-à-dire fils de Dieu. On la retrouve dans le symbole grec "ichthus", (ιχθυς = poisson) qui correspond à l'acronyme grec de "Jésus-Christ, fils de Dieu, sauveur". En analogie aux autres grands vitraux, ici l'origine de la lumière n'est plus IHS, mais ΘΥ, c'est-à-dire une autre façon de nommer le Christ. De même les rayons de lumière sont de facture similaire (Voir Figure 10). Rappelons qu'INRI veut dire *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*.

Examinons et admirons rapidement ces vitraux (Figures 45 à 48).

Le premier à partir du baptistère (façade est) représente successivement les trois titres "*Vase, insigne de dévotion*", "*Rose Mystérieuse*" et "*Vase honorable*". Les vases correspondent au fait que Marie ait porté le Christ en son sein. La rose est sans épine pour souligner la virginité de Marie.

Le second correspond aux lignes "*Vase Spirituel*", "*Siège de la Sagesse*" et "*Miroir de Justice*". Dans le siège de la sagesse, on admirera les deux lions, et l'importance du sigle ΘΥ. On remarquera que dans les deux vitraux de gauche, le centre de la lumière divine est traité un peu différemment.

Sur la façade ouest, le premier groupe illustre les éléments suivants "*Tour d'Ivoire*", "*Santé des infirmes*" et "*Tour de David*". On remarquera qu'il s'agit du seul groupe dont les noms sont écrits en latin.

LITANIES A MARIE

Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, pardonne-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, exauce-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde, aie pitié de nous, Seigneur.

Christ, écoute-nous.
Christ, exauce-nous.
Prie pour nous, sainte Mère de Dieu, afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

Seigneur, aie pitié de nous.
Christ, aie pitié de nous.
Seigneur aie pitié de nous.
Christ, écoute-nous.
Christ, exauce-nous.
Père céleste, qui es Dieu, aie pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui es Dieu, aie pitié de nous.
Esprit Saint, qui es Dieu, aie pitié de nous.
Trinité sainte, qui es un seul Dieu, aie pitié de nous

Sainte Marie, prie pour nous.
Sainte Mère de Dieu
Sainte Vierge des vierges
Mère du Christ
Mère de la divine grâce
Mère très pure
Mère très chaste
Mère toujours vierge
Mère sans tache
Mère aimable
Mère admirable
Mère du Créateur
Mère du Sauveur
Vierge très prudente
Vierge vénérable
Vierge digne de louange
Vierge puissante, prie pour nous.
Vierge clémente
Vierge fidèle
Miroir de justice
Temple de la sagesse
Cause de notre joie
Demeure du Saint-Esprit
Vase honorable

Vase insigne de la dévotion
Rose mystique
Tour de David
Tour d'ivoire
Maison d'or
Arche d'alliance
Porte du ciel
Etoile du matin
Santé des infirmes
Refuge des pécheurs
Consolatrice des affligés
Secours des chrétiens
Reine des anges
Reine des Patriarches
Reine des Prophètes
Reine des Apôtres
Reine des Martyrs
Reine des Confesseurs
Reine de Vierges
Reine de tous les Saints
Reine conçue sans le péché originel
Reine du très saint Rosaire
Reine de la Paix

On rappelle que Marie était de la descendance du roi David. Pourquoi deux têtes ? l'une représente le roi David, et l'autre, un de ses descendants illustres, à savoir Jésus de Nazareth, dont on voit le suaire dans le vitrail du milieu. La tour d'ivoire est une allusion à la pureté.

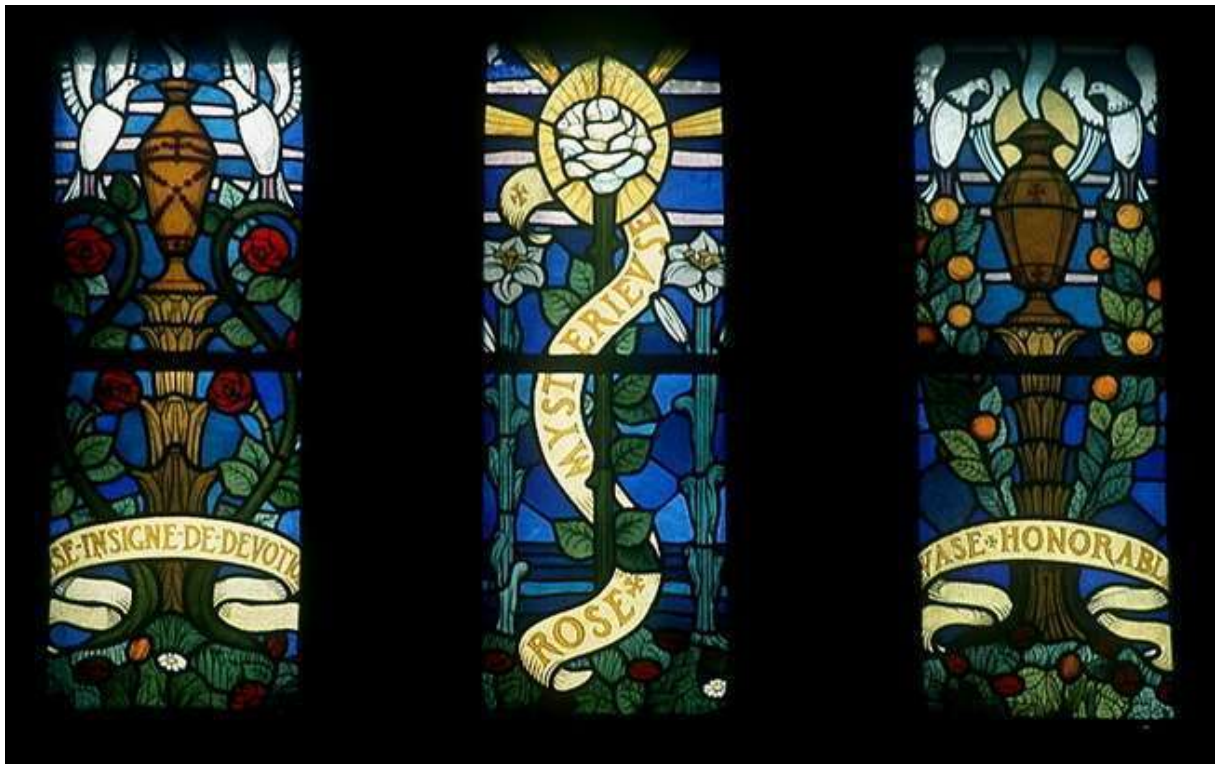


Figure 45. Vitraux "Vase, insigne de dévotion", Rose Mystérieuse" et "Vase honorable".
(Photo Confluences).



Figure 46. Vitraux "Vase Spirituel", "Siège de la Sagesse" et "Miroir de Justice" (Photo Confluences).



Figure 47. Vitraux "Tour d'Ivoire", "Santé des infirmes" et "Tour de David" (Photo Confluences).



Figure 48. Vitraux "Porte du ciel", "Etoile du matin" et "Arche d'Alliance" (Photo Confluences).

Le dernier ensemble correspond à "*Porte du ciel*", "*Etoile du matin*" et "*Arche d'Alliance*". De la porte du ciel, s'écoule l'eau vive. Pour l'étoile du matin, on remarquera la barque, et pour l'arche d'alliance, les 10 numéros en chiffres romains correspondent aux dix commandements.

4.4. Les autres petits vitraux

Il existe toute une série de petits vitraux dont voici une rapide présentation. Il reste deux vitraux non décorés situés à côté de l'ancienne chapelle Saint Roch.



Figure 49. Vitraux de Jeanne d'Arc, après réfection en 2019.

4.4.1. Vitraux de Jeanne d'Arc

Deux petits vitraux (Figure 49) sont dédiés à Jeanne d'Arc. Le premier la dessine entourée de ses moutons, et l'autre brûlant sur le bûcher à Rouen.

Rappelons qu'elle naquit en 1412 à Domrémy en Lorraine. Un jour de 1425, alors qu'elle est au milieu de ses moutons, à l'âge de treize ans, elle entend des voix qui lui commandent d'aller sauver le dauphin Charles, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière. Elle s'adresse à Baudricourt, capitaine de

Vaucouleurs qui ne veut pas la prendre au sérieux. Mais en février 1429, Domrémy est attaqué par les Anglais et Baudricourt accepte de lui fournir un équipement et une escorte. En passant par Nancy, elle se dirige vers Chinon, en Touraine, pour rendre visite au dauphin dans le château royal. Elle y arrive le 23 février et elle est présentée au Dauphin le 6 mars : en larmes, elle prétend vouloir l'accompagner jusqu'à sa consécration, consécration qui aura lieu à la cathédrale de Reims le 17 juillet 1429. Le 29 avril 1429, voilà donc Jeanne à Orléans (cœur du domaine des premiers Capétiens, tête de l'apanage du défunt prince Louis, chef des Armagnacs), accueillie par Dunois. Le roi fait d'elle un chef de guerre. Après des combats victorieux pour les Français, les Anglais lèvent le siège.

Le 23 mai 1430, alors que Jeanne poursuit obstinément la guerre, sans le soutien de son roi, elle est arrêtée par les Bourguignons et vendue aux Anglais. Elle est emprisonnée au château de Rouen. Charles VII se refuse à payer la rançon. Il la sacrifie sur l'autel de la paix et des négociations au moment où elle s'enlise dans des combats sans gloire. Un procès s'ouvre à Rouen sous l'accusation d'hérésie. Entre le 20 février et le 15 mars 1431, elle est interrogée. Ses voix ne l'abandonnent pas dans sa cellule. Ses dépositions lui sont relues. L'acte d'accusation n'est pour autant pas fidèle aux propos de Jeanne. Le 23 mai, l'Université de Paris l'accuse d'être idolâtre, superstitieuse, schismatique et hérétique. Pour l'évêque Cauchon, Jeanne est relapse et remise au bras séculier. Cauchon fait ce qu'il faut pour satisfaire les Anglais et, comme les autres juges français, il craint Warwick celui qui dirige la place d'arme. Elle est brûlée à Rouen en place du vieux marché le 30 mai 1430.

4.4.2. Vitraux à proximité du baptistère

A côté du baptistère sont présents quatre vitraux (Figure 50), l'un représentant le curé d'Ars. L'autre représente Sainte Philomène avec l'inscription "Filumena, pax tibi", c'est-à-dire, "Paix à toi, Philomène", aux pieds de laquelle on peut voir une ancre. Au centre se trouvent deux archanges, l'un portant un agneau, et l'autre une colombe



Figure 50. Vitraux du Curé d'Ars (Photo Confluences), de Ste Philomène (J. Souchon) avec deux anges.

4.4.2.1 Saint Jean-Marie Vianney dit le Curé d'Ars (1786-1859)

Né le 8 mai 1786 à Dardilly, près de Lyon, dans une famille de cultivateurs, Jean-Marie Vianney connaît une enfance marquée par la ferveur et l'amour de ses parents. A 17 ans, il choisit de répondre à l'appel

de Dieu : *"Je voudrais gagner des âmes au Bon Dieu"*, dira-t-il à sa mère, Marie Béluze. Mais son père s'oppose pendant deux ans à ce projet, car les bras manquent à la maison paternelle. Il commence à 20 ans à se préparer au sacerdoce auprès de l'abbé Balley, curé d'Écully. Les difficultés vont le grandir : il navigue de découragement en espérance, va en pèlerinage à la Louvesc, au tombeau de saint François Régis. Il choisit de devenir déserteur lorsqu'il est appelé à entrer dans l'armée pour aller combattre pendant la guerre en Espagne. Mais l'Abbé Balley saura l'aider pendant ces années d'épreuves. Ordonné prêtre en 1815, il est d'abord vicaire à Écully. En 1818, il est envoyé à Ars. Là, il réveille la foi de ses paroissiens par ses prédications mais surtout par sa prière et sa manière de vivre. Il se sent pauvre devant la mission à accomplir, mais il se laisse saisir par la miséricorde de Dieu. Il restaure et embellit son église, fonde un orphelinat *"La Providence"* et prend soin des plus pauvres. Très rapidement, sa réputation de confesseur lui attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon de Dieu et la paix du cœur. Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son cœur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères ; son unique souci est le salut des âmes. Ses catéchismes et ses homélies parlent surtout de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Prêtre se consumant d'amour devant le Saint-Sacrement, tout donné à Dieu, à ses paroissiens et aux pèlerins, il meurt le 4 août 1859, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour. Sa pauvreté n'était pas feinte. Il savait qu'il mourrait un jour comme *"prisonnier du confessionnal"*.

Canonisé en 1925 par Pie XI (la même année que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) il est proclamé en 1929 patron de tous les curés de l'univers. On remarquera qu'il s'agit de l'époque de la construction de l'église et de la conception des vitraux.

4.4.2.2 Sainte Philomène

La vie de Sainte Philomène est contestée, puisqu'elle a été retirée du calendrier en 1961. Néanmoins, il s'agit d'une sainte très populaire, patronne des marins, raison pour laquelle elle est généralement représentée avec une ancre de marine. En 1802 à Rome, on découvrit un tombeau d'une femme martyrisée durant les premiers siècles, tombeau sur lequel il était écrit *"Pax tecum, Filumena"* (Paix à toi, Philomène, expression que l'on retrouve presque sur le vitrail). On lui attribue plusieurs miracles dont le 10 août 1835, la guérison de la lyonnaise Pauline Jaricot (devenue bienheureuse en 2021), fondatrice de l'œuvre pour la Propagation de la Foi.

Rappelons que le curé d'Ars avait une dévotion toute particulière pour Sainte Philomène.

4.4.3. Vitraux situés à côté de la tombe de l'Abbé Bordes.

A proximité de cette tombe sont présents trois vitraux (Figure 42) qui avaient été très endommagés. On peut deviner qu'il s'agit de trois archanges. Sur celui de gauche, on peut lire *Fidelitas*, soit Fidélité ou foi.

A côté de cette tombe, se trouve une peinture (Figure 43), une piété de G. Décote. Celle-ci est d'autant plus intéressante que c'est une des rares peintures religieuses de cet artiste.

4.4.4. Vitraux du chœur

Dans le chœur sont visibles deux séries identiques de cinq vitraux (Figure 44). A centre, on peut voir l'hostie avec du blé et de la vigne : c'est une allusion à la messe où l'on consacre le pain et le vin. Il s'agit d'un décor floral très voisin de celui des vitraux de la basilique d'Ars, aussi conçus par G. Décote.

4.4.5. Rosace nord

Au nord, au-dessus de l'entrée principale se situe une rosace dont la décoration reste à faire (Figure 17).



Figure 51. Vitraux des archanges à côté de la tombe de l'Abbé Bordes après rénovation en 2019.



Figure 52. Pietà de G. Décote à proximité de la tombe de l'Abbé Borde (Photo Souchon).



Figure 53. Vitraux de l'Eucharistie (Photo Confluences).

4.5. Remarques finales sur les vitraux

Les vitraux de l'église de la sainte Famille sont très symptomatiques non seulement du style de l'époque, mais aussi des messages théologiques ou christologiques qu'ils veulent donner, à savoir la proximité de Dieu, en Jésus qui s'est fait homme pour éclairer et vivifier le monde.

Tout au long de cet exposé, nous avons essayé de vous présenter ce que l'on savait ou pouvait deviner des vitraux en l'absence de sources sûres. Si des personnes possèdent des informations complémentaires, elles seront les bienvenues afin de pouvoir rédiger un texte plus important et plus fouillé.

Si des mécènes étaient intéressés de composer et de financer les vitraux manquants (3 grands et 2 petits), il faudrait qu'ils tiennent compte de la structuration des vitraux existants.

Chapitre 5. La vie de la paroisse

Dans ce chapitre nous aborderons quelques points importants de la vie paroissiale, notamment l'Action Catholique, la St Roch, puis l'affaire dite du terrain de la Ste Famille.

5.1. L'Action Catholique

L'organisation des différents bâtiments, disposés autour du sanctuaire, illustre parfaitement l'idée de départ : l'église est au centre de la cité, de même qu'elle se veut au centre de la vie sociale. L'appartenance à une communauté paroissiale est un facteur prépondérant d'intégration des immigrants espagnols et italiens dans la période de l'entre-deux-guerres. Image vivante de la cité catholique, la pastorale est indissociable d'une action dans le domaine éducatif, social, culturel et sportif (voir plan Figure 14). On trouve donc une école de filles, une école de garçons avec leurs patronages respectifs, (Figure 54), une salle des fêtes et un théâtre/cinéma.

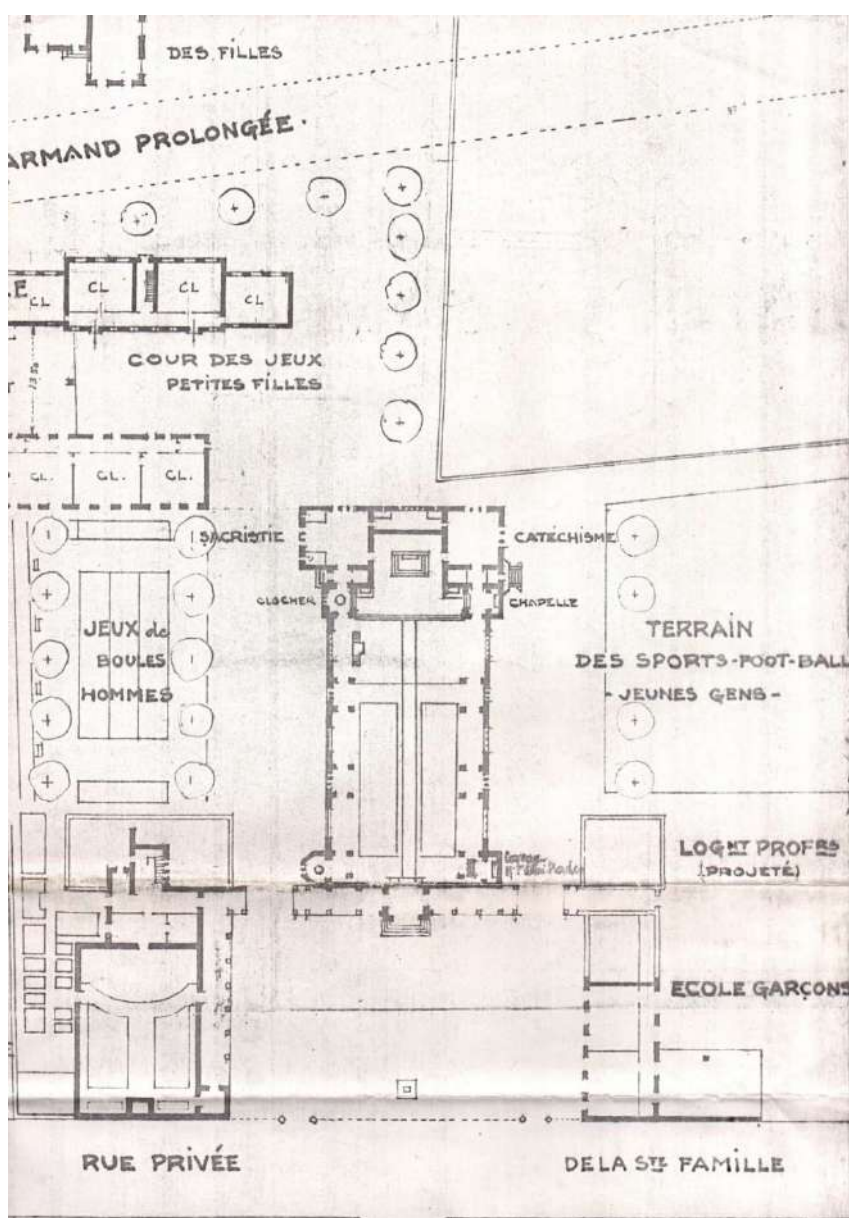


Figure 54. Schéma de la Cité de la Sainte Famille tel que prévu dans les années 30 (Sud vers le haut).

Des colonies de vacances sont organisées et un grand terrain de sport permet à plusieurs équipes de pratiquer le football et l'athlétisme. Des animateurs du catholicisme social, appartenant presque tous à la « Chronique Sociale » de Lyon viennent donner des conférences pour la formation des militants. Une section bien fournie de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) établit là le siège de ses activités (voir Figure 10). Puis vers 1960, le patronage (Figure 55) se transformera en groupes de Cœurs Vaillants et d'Ames Vaillantes (précurseurs de l'Action Catholique de l'Enfance).



Figure 55. Patronage de la Ste Famille (vue depuis le sud). On remarquera que les bâtiments à droite ont été démolis (par comparaison au plan précédent).



Figure 56. Durant la kermesse de 1937.

Différentes manifestations régulières sont organisées, une vente de charité en février et une kermesse en juin (Figures 56 et 57).



Figure 57. Extraits d'une kermesse vers 1960.

Suite à la construction de l'église en 1927, l'ancienne église jouxtant le presbytère devient théâtre où sont données de multiples représentations. Dans son livre « Lignées », Clotilde Perez (née Jamin) relate un certain nombre de pièces dans laquelle jouait son père Georges Jamin dans la troupe « L'Elan artistique » regroupant une vingtaine de comédiens plus des machinistes. Elle signale l'*Aiglon* de Jean Rostand, *Le Moulin du chat qui fume*, *Le mystère du cadran bleu*, *Le commissaire est bon enfant* de Courteline, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *La mégère apprivoisée* de Shakespeare, *Le voyage de Monsieur Perrichon*, *l'Arlésienne* de Bizet, etc., et même des opérettes comme *La Belle de Cadix*. Voir Figures 58 et 59. Cette activité théâtrale s'arrêtera vers 1955.



Figure 58. Extrait d'une pièce de théâtre « Mort ou vif » de Max Régner.



Figure 59. Suite à une pièce de théâtre dans les années 30. Photo prise devant le parvis de l'église.

5.2. La fête de Saint Roch

Initiée en 1929, le temps fort de l'année se situe le premier dimanche après le 15 septembre, même si la date officielle est le 16 août. Des cars et des voitures envahissent le quartier, y déversant la foule plusieurs centaines de pèlerins de Saint-Roch. Deux ou trois fanfares venues initialement d'Italie les accompagnent. La fête commence dans et hors de l'église, sous forme de veillée où sont repris en chœur de nombreux chants et cantiques du pays. La veillée terminée, ceux qui n'ont pas trouvé asile chez des parents ou amis campent sur place ou veillent dans l'église. La messe solennelle de la Saint Roch est célébrée le dimanche matin, le plus souvent en présence de un ou deux évêques italiens. Mais le moment le plus attendu intervient l'après-midi, quand s'organise la procession autour de la statue du Saint, paré de ses plus beaux atours ; le cortège fait lentement le tour du terrain et de l'église. L'honneur de porter le brancard est pratiquement « acheté » ! Les candidats viennent épingler sur le décor de « blanches dentelles et de rubans multicolores » un billet plus ou moins important pour obtenir le mérite de convoyer la statue pendant quelques mètres. C'est l'occasion d'une grande ferveur populaire, mais aussi de retrouvailles familiales et amicales, en même temps que l'expression de l'identité culturelle de la communauté immigrée.

Un rapport adressé au Consulat d'Italie en 1930 fait état « d'un nombre innombrable d'Italiens résidents à Croix-Luizet (qui) ont célébré avec une solennité particulière la fête de St Roch avec une statue faite tout spécialement en Italie ». Par lettre du 24 juillet 1929 adressée au maire de Villeurbanne, le marquis G. de Coligny, on sait que le 18 août de cette année-là, un feu d'artifice fut tiré à partir du terrain de football en l'honneur de St Roch. Bien sûr, il ne s'agissait pas de celui de Salendre !

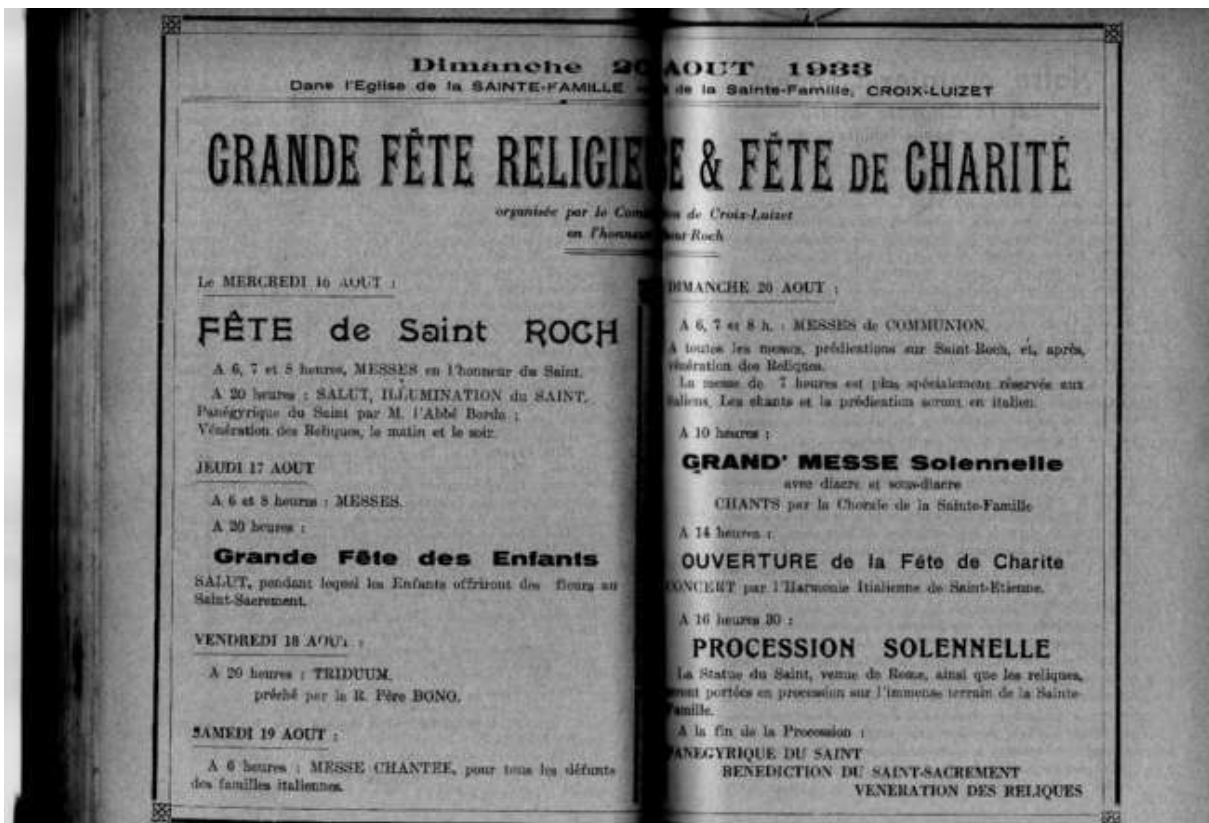


Figure 60. Annonce de la Ste Roch de 1933.

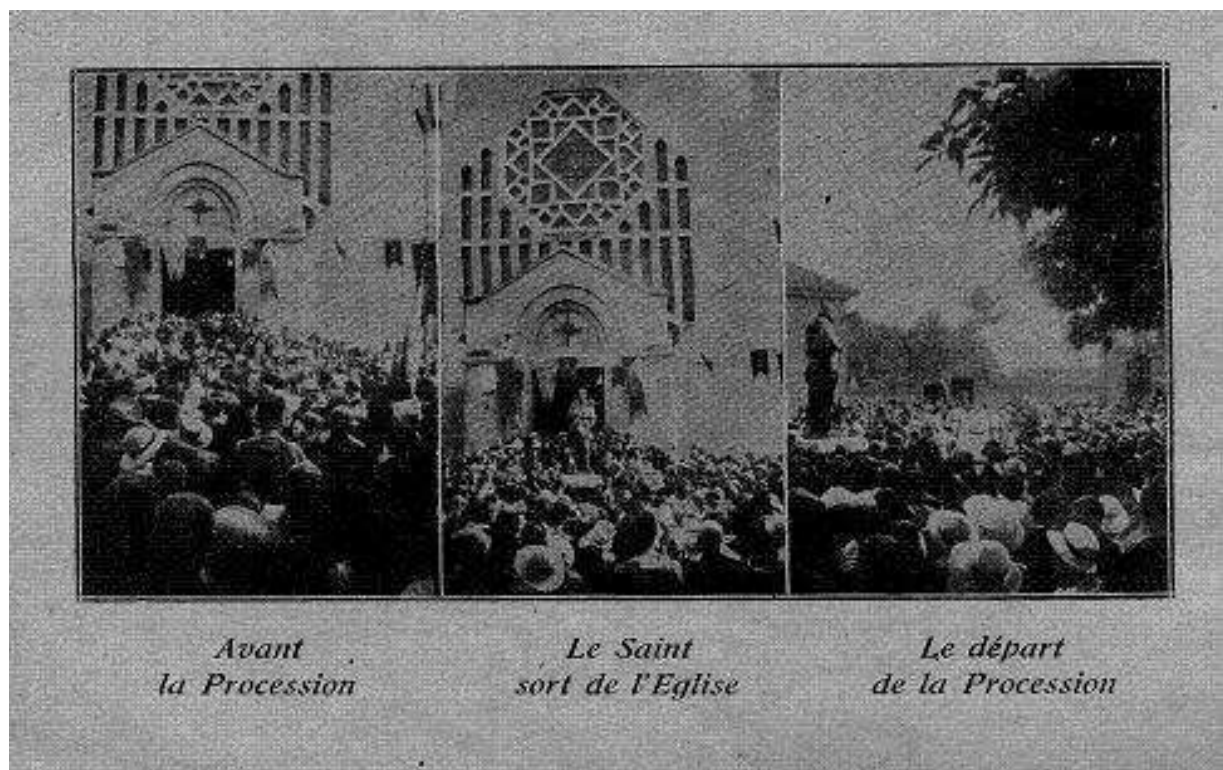


Figure 61. Photos de la St Roch en 1934



Figure 62. *Durant la procession, année 1960 (Source : film de R. et J. Altamura).*

5.3. Le rattachement au diocèse de Lyon (1954)

Le fleuve Rhône constituant la frontière naturelle, Villeurbanne était intégrée au Dauphiné et rejoint le royaume de France en 1355. À la Révolution, la commune de Villeurbanne se détache du mandement de Vaulx-en-Velin et fait partie du département de l'Isère, avant d'être rattachée à celui du Rhône en 1852.

Le rattachement de Villeurbanne au diocèse de Lyon est l'aboutissement d'une série de demandes adressées aux deux évêques depuis le début du XX^{ème} siècle. Deux laïcs, le Villeurbannais Jean Beaumont et le Lyonnais Jean Boissier tentent à trois reprises d'attirer l'attention sur cette question des limites spatiales entre les deux diocèses, notamment lorsque Mgr Maurin est promu archevêque de Lyon. Dans un premier temps, Mgr Caillot s'oppose à cette demande pour finalement l'accepter en 1954 (Figure 63).

L'existence au sein d'une même agglomération de deux catéchismes différents et surtout de deux rites différents, romain et lyonnais devait quand même poser question et la distance entre cet espace densément peuplé (environ 150 000 âmes) et la ville épiscopale (plus de 120 km) ne permettait pas à l'évêque de Grenoble d'observer le canon 336 concernant la vigilance pastorale. Dans les années 50-60, les enfants de chœur de la Ste Famille voyant arriver un nouveau prêtre avaient coutume de lui demander s'il allait donner la messe en lyonnais ou en romain ; question qui interloquait certains prêtres qui ignoraient l'existence d'un rite particulier au diocèse de Lyon. Cette distinction disparut lors du concile Vatican II.



Mgr Caillot, évêque de Grenoble



Le Cardinal Maurin, archevêque de Lyon

Figure 63. *Les responsables ecclésiastiques du changement de diocèse.*

5.4. Modification après le Concile Vatican II

Parmi les décisions du Concile Vatican II (1962-65), des changements sont survenus dans l'église de la Sainte Famille. Le fait de célébrer la messe face au peuple a contribué à changer l'ancien maître-autel, mal adapté à ce type de cérémonie et celui-ci a été apposé contre un mur. Voir Figure 64.



Figure 64. *Ancien maître-autel.*

De même, la table de communion qui coupait l'espace en deux a été sectionnée en plusieurs parties et installée sous les grands vitraux (Figure 65) : on y reconnaît le sigle JMJ (Jésus, Marie, Joseph).

En parallèle, le type de fonctionnement de la cité de la Sainte Famille s'est bien modifiée. Les écoles sont fermées vers 1965, le patronage en 1968 et la Saint Roch ne se célèbre plus à partir de 1970. La grande église elle-même est de moins en moins utilisée.



Figure 65. *Morceau de l'ancienne table de communion.*

5.5. L'affaire du terrain de la Sainte-Famille

Au début des années 1970, la municipalité met en demeure la « Société Immobilière de la Cité de la Sainte Famille », de réparer des bâtiments vétustes qui menacent la sécurité des passants de l'avenue Roger Salengro. Comme les responsables paroissiaux ne souhaitent pas engager leurs ressources dans des réparations sans intérêt pour la communauté, ils proposent au maire, Etienne Gagnaire de lui vendre la parcelle de terrain concernée, à l'exclusion du terrain de sport qui sert encore d'espace de jeux pour tous les jeunes et les enfants du quartier (Figure 66).



Figure 66. *Le terrain de football de la Sainte Famille dans l'entre-deux-guerres et dans les années 1970.*

Mais, coup de théâtre, le maire inverse la proposition : la parcelle proposée ne l'intéresse pas ; en revanche, il fait valoir un droit de préemption sur le terrain de sport. L'association paroissiale se voit contrainte de se dessaisir du terrain de jeu, et de vendre la première parcelle à un promoteur qui construira l'immeuble « Le Vert Galant ». C'est alors que la population qui voit se multiplier les « barres de béton » se mobilise au sein d'un collectif animé par le comité de quartier des Buërs, soutenu par

l'association immobilière paroissiale, les travailleurs sociaux. Telle est l'origine de ce qu'on coutume d'appeler « l'affaire du terrain de la Sainte Famille » (Figure 67 et sqq.).



Figure 67. Un article du « Monde » et une animation du Comité de Quartier pendant l'affaire du Terrain de la Sainte Famille.



Figure 68. Pendant l'occupation du terrain de la Ste Famille.

Commence alors, en 1973, une lutte mémorable pour tenter de préserver le site, avec occupation terrain, manifestations et animations... Quelques mois plus tard, l'essentiel est préservé : le centre social est installé dans l'ancienne école de filles, le terrain de sport réaménagé par la mairie sous le nom de Dominique Mateo. Exit José Le Roudier ! Ironie du sort : tant qu'il était terrain privé, il était ouvert à tous, devenu terrain public, il est fermé, car réservé aux sportifs !



Figure 69. Durant l'occupation

Plus tard, la paroisse et le quartier se mobiliseront encore pour empêcher la construction d'une tribune pour le stade qui aurait amputé l'enclos paroissial de sa partie ouest, tandis que l'école de garçons, un temps menacée, sera réhabilitée pour recevoir les activités d'une association d'adultes et jeunes handicapés : l'APAJH.

Pour plus de renseignements sur cette affaire, se reporter à l'article de Jean-Jack Queyranne¹⁰.

5.6. Un triste abandon

Dans ces années 70, l'église étant de moins en moins fréquentée, elle sera plus ou moins laissée à l'abandon en 1975. L'argent de la vente du terrain de football servira à rénover le théâtre qui redeviendra chapelle en 1974, mais aussi pour aider d'autres paroisses du diocèse. Délaissée pendant 20 ans, des fuites d'eau apparaîtront dans la toiture, de vitraux seront brisés permettant aux pigeons de venir y nicher...

Dans l'objectif de l'organisation de la première Biennale d'Art sacré Actuel, à partir de 1995, l'église est restaurée et mise en conformité (électricité, portes de secours, etc...) avec l'aide de la ville de Villeurbanne et du diocèse. Elle est nettoyée et la peinture intérieure, dont la couleur est choisie judicieusement par la CDAS (commission diocésaine d'art sacré), est complètement refaite pour une belle mise en valeur de l'édifice qui redevient extraordinairement lumineux. A ce moment-là on place un nouvel autel dans l'esprit de Vatican II, au milieu des fidèles et sur le même plan, tout en respectant l'architecture originelle. L'idée est de vivre avec l'histoire sans la détruire tout en évoluant avec le monde car le Christ s'incarne en tout temps dans le monde tel qu'il est.

¹⁰ Jean-Jack Queyranne, « Urbanisme, démocratie locale et action de quartier : la défense du terrain de la Sainte-Famille à Villeurbanne », *Économie et Humanisme*, 232, 1976, p. 6-17.

5.7. Biennales d'Art Sacré

A partir de 1996, Michel Durand étant curé, l'association « Confluences » organisera dans l'église restaurée cinq Biennales d'Art Sacré Actuel (BASA) pour permettre à des artistes contemporains d'exposer leurs œuvres à caractère spirituel avec des thèmes comme « Espérance », « Passage », « Présent », « Ombre éclairée ». L'espace et la lumière de l'église en feront un merveilleux écrin pour les œuvres et en pendant la durée du mois d'exposition, des milliers de visiteurs auront l'occasion de découvrir ou redécouvrir la belle architecture de la Sainte Famille. Monseigneur Louis-Marie Billé honorera de sa présence et de sa haute spiritualité la 3^{ème} édition de la BASA (Figure 70).

5.8. Autres activités paroissiales

Citons en premier, l'action humanitaire avec l'association **Volontariat en Inde** qui aide les lépreux de ce pays par la vente de leur artisanat. Cette association qui continue son œuvre et a son siège 9 rue Longchamp, a été créée à Saint Priest par Pierre Déal qui deviendra curé de la Sainte Famille en 1986 et mourra en fonction en 1992.

Dans les années 2000, la fête des peuples initiée par Joseph Fochesato, alors en charge de la pastorale diocésaine des migrants et curé de la Sainte-Famille, réunit pour une célébration, un partage de cultures, les habitants de Villeurbanne arrivant d'horizons différents. Le Cardinal Philippe Barbarin en présidera la première édition.



Figure 70. *Biennale d'Art Sacré Actuel dans l'église de la Sainte Famille.*

Chapitre 6 : Eglise Ste Famille et Paroisse Notre Dame de la Fraternité

Depuis plusieurs années, il était question de restructurer les paroisses de Villeurbanne. Celle-ci s'est faite en plusieurs temps.

« *ENSEMBLE¹¹* » est le titre du premier journal paroissial choisi par Bruno BIBOLLET et Bernard TURULL dont le numéro 1 paraissait en octobre 2003, au début de l'aventure d'une fusion prévisible des trois paroisses de Notre Dame de l'Espérance, St Julien de Cusset et St François Régis, réalisée avec patience de 2003 à 2007. Ce mot n'a pas tout à fait le même sens lorsque, en 2013 seulement, est institué canoniquement l'Ensemble paroissial de la Sainte Famille et de la Résurrection puisqu'il semble désigner une structure d'administration ecclésiale autant, voire plus, qu'une réalité de vie partagée entre communautés de fidèles. Ce rapprochement était cependant en gestation depuis la rentrée 2008 et la nomination à la Sainte Famille d'un assez jeune curé, Thierry CUIILLERET (50 ans) succédant à Joseph FOUCHESATO (81 ans) installé depuis 2002. Cette forte personnalité avait marqué la paroisse en quelques années : ancien missionnaire au Brésil, ancien provincial de la Congrégation des Scalabrinien, aumônier des Portugais de l'agglomération lyonnaise, il ne manquait ni d'expérience ni d'autorité et le fit sentir dès le début de son mandat, même vis-à-vis d'une équipe pastorale qui avait pris goût sous Michel DURAND à une très large autonomie.



Figure 71. Presbytère rénové de la Sainte Famille. A comparer avant la Figure 12.

Ensuite, au 1^{er} janvier 2020, l'ensemble paroissial Résurrection-Ste Famille devenait la Paroisse Notre Dame de la Fraternité dont le nom avait été choisi à la suite d'une large enquête, sous la responsabilité du Père Damien Guillot. Cette nouvelle paroisse possède trois clochers, St Julien de Cusset, St

¹¹ Paragraphe issu du Journal Ensemble, page 34.

François-Régis et la Sainte Famille, suite à la destruction de l'église Notre Dame de l'Espérance dont le terrain était affecté à une école et des logements sociaux.

En parallèle, l'archevêché de Lyon envisageait de donner une plus grande ampleur à la Sainte Famille avec une restructuration globale du presbytère. En effet, d'une part la commission de sécurité de Villeurbanne avait perdu le dossier si bien qu'aucune inspection n'avait eu lieu pendant près de 15 ans et d'autre part les affectations du presbytère avaient évoluées en passant par les logements d'étudiants et de familles immigrées ; ainsi cette commission de sécurité avait exigé la séparation nette entre les locaux recevant du public et ceux d'habitation. L'enchevêtrement des activités avait fait qu'il était nécessaire de restructurer l'ensemble du bâtiment. La Figure 71 donne une idée des travaux effectués.

Dans cette opération, sous la houlette du diocèse, aura pour conséquence que l'ensemble des propriétés de la paroisse passe dans le giron du diocèse de Lyon.

Chapitre 7 : Remarques finales

Un demi-siècle après Vatican II, la société a encore bien changé, le quartier de Croix-Luizet a évolué, et l'Eglise se doit d'inventer son futur et de continuer l'histoire. Et une communauté de chrétiens continue de faire église et d'annoncer l'évangile dans le quartier, en conservant ce souci du faible et du pauvre qui a présidé à la fondation de la paroisse.

« Ne dis pas que les temps passés étaient meilleurs que ceux d'aujourd'hui. Ce ne serait point sage » dit l'Ecclésiaste (7,10) et ceux qui seraient gagnés par la morosité parce que le passé n'est plus trouveront des encouragements dans ces paroles de Saint Augustin citées par le Père Jean Comby (historien) : *« Les temps sont mauvais, les temps sont durs, voilà ce que les gens disent. Efforçons-nous de bien vivre et les temps seront bons. Quand nous parlons des temps, c'est de nous qu'il s'agit. Tels nous sommes, tels sont les temps. »*

Références bibliographiques

Rocco et Jeanne Altamura. *Film sur la St Roch à Villeurbanne*, 1960.

Jean Comby, *L'évangile au confluent*, éditions du Chalet. 1977.

Philippe Dufieux, *La Sainte-Famille de Croix-Luizet, première église moderne construite à Lyon.* Un article paru dans la revue « Confluences », février 1996.

Maurice Culot et Martin Meade (sous la direction de) *Dom Bellot, Moine-Architecte 1876-1944*, NORMA éditions, 1995, page 261.

Michel Durand et Mathieu Louis, Christine Bonneton, *Lyon sacré.* Edité par Christine Bonneton, 2010.

Raymond Jouve *La Conquête d'une Banlieue Croix-Luizet.* Librairie Bloud et Gay, Collection Ars et Fides, 1931.

Bernard Meuret, *Croix-Luizet, quartier de Villeurbanne.*, éditions du CNRS, 1980.- 76 p.

Clotilde Perez, *Lignées*, 2021, 369 p.

Philippe Videlier, *L'Eglise des Italiens, une paroisse de la banlieue de Lyon.* Diaspora n°12, Histoire et Sociétés, pp. 130-144. 2008.

Plusieurs numéros de « **La Sainte Famille, protectrice et modèle des familles chrétiennes** », Revue mensuelle publiée de 1924 jusqu'à la guerre de 39-45.

Postface

Au sujet de la Sainte Famille, voici un extrait du grand écrivain Michel Serres¹² . « *Jésus ne naît pas de Joseph, dit père adoptif ; fils de Dieu le Père, certes, mais il est écrit que sa mère conçut du Saint Esprit ; l'Ecriture le dit, aussi bien, fils de l'Homme.... Rien de plus fréquent qu'un enfant né de père inconnu... la paternité ne connaît pas de règle naturelle. Au contraire, la maternité s'apparente aux lois universelles de la nature qui ne souffrent d'aucune exception : on ne connaît pas d'enfant sans mère. Or la virginité de Marie introduit une rupture.... Mieux encore, dire Marie mère de Dieu... revient à donner à cette femme le titre et la fonction de mère de son père. L'adjectif "sainte" dans l'expression Sainte Famille signifie donc qu'elle en défait les liens charnels, biologiques, sociaux... chacun à sa manière, le père n'est pas le père, ni le fils vraiment le fils, ni la mère absolument la mère.... Dès son origine, le christianisme défait l'engendrement et le reprogramme. Tous les hommes peuvent, s'ils le veulent, devenir fils adoptifs de Dieu. »*

En d'autres termes, les créateurs de la paroisse de la Sainte Famille, n'ont sans doute pas voulu présenter une famille modèle du type père-mère-enfant classique, mais plutôt un pôle dans lequel puissent se reconnaître non seulement tous les hommes, mais surtout les étrangers, les isolés, les égarés, les marginaux, comme membres à part entière d'une grande famille, à savoir celle des enfants de Dieu. Bref, c'est une structure d'intégration.

¹² Michel Serres "Hominescence", Editions Le Pommier, 2001, pp. 174 et sqq.

ANNEXE 1 : La Marche de Croix-Luizet (créée Avant-Guerre)

MARCHE DE CROIX-LUIZET

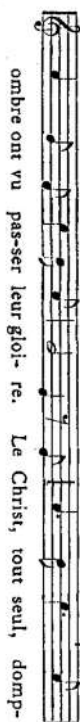
Paroles du P. de ROODENBEKE

Musique de GEVAERT

Allègre moderato (100 ♩)



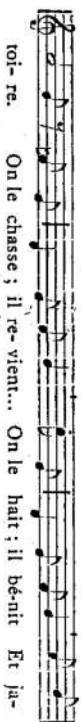
Les rois, les grands, les princes les plus forts comme une



ombre ont vu pas-ser leur gloi-re. Le Christ, tout seul, domp-



tant mè-me la mort, voit tou-jours s'é-ten-dre sa vic-



toi-re. On le chasse ; il re-vient... On le hait ; il bé-nit Et ja-



mais des chré-tiens le sang pur ne ta-rit !

Refrain



De nos fo-yers, de ceux qui pei-nent, Christ-Ou-vri-er,



Vous ê-tes Roi. Croix-Lui-zet ne veut pas d'au-tre rei-ne



Que la Croix !

II

Longtemps, chez nous, parmi l'or des moissons,
Le bon Dieu n'eut ici qu'une étable ;
Mais Croix-Luizet dit : « Que mes épis blonds
Deviennent le pain blanc de Sa Table ! »
Et bientôt, dans les champs, surgit, puissant et beau,
Le ciboire géant d'un grand temple nouveau.

Refrain

De nos foyers, de ceux qui peinent,
Christ-Ouvrier, vous êtes Roi.
Croix-Luizet ne veut pas d'autre reine
Que la Croix.

III

O Chef Divin, qui demeurez vainqueur
Sans canons, sans argent, sans épées,
Qui, pour drapeau, présentez votre Cœur
Grand ouvert et vos mains déchirées...
Gardez-nous le cœur pur. Rendez fermes nos bras.
Et que nul d'entre nous ne devienne un Judas !

Refrain

De nos foyers, de ceux qui peinent,
Christ-Ouvrier, vous êtes Roi.
Croix-Luizet ne veut pas d'autre reine
Que la Croix.

ANNEXE 2 : Sainte Famille d'Henri Parramon

SAINTe FAMILLE

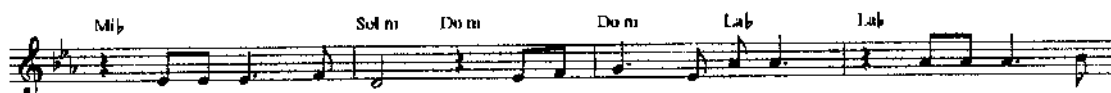
Texte et musique : Henry Parramon

bien amicalement
au Père Joseph Fochesato,
Paroisse de la Sainte Famille de Villeurbanne

COUPLETS



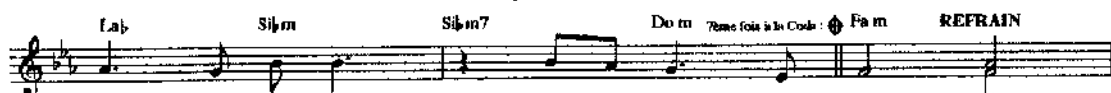
1. Dé-cou - vrir en-sem-ble
2. Dé-cou - vrir en-sem-ble
3. On va sur la rou - te
4. Pa-roles de lu-mière
5. Dé-cou - vrir en-sem-ble
6. Ce peuple à l'ou-vra-ge
7. Tout ce peuple en fête



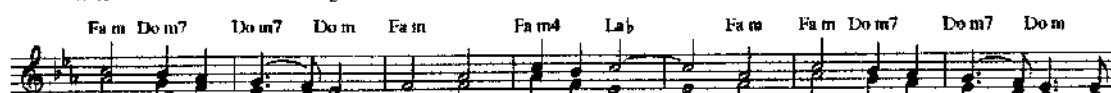
- | | | | |
|---------------------------|-----------------|-----------------|----------------------|
| 1. Les œu-vres de Dieu | Son A - mour | nous sem-ble | Ra - vi - ver le |
| 2. Le che-min du Christ | La Croix qui | ras-sem-ble | Et qui nous in - |
| 3. De l'é - ter - ni - té | Plus l'ou - bre | d'un don - te | On a ren - con - |
| 4. Ber-ceau de la vie | Le che - min | s'é - clai - re | Jus-qu'à l'in - fi - |
| 5. Cet - te soif de Dieu | Pour é - tre | les mem-bres | Du Corps Glo - ri - |
| 6. Nous a ré - u - nis | Pour que l'on | par - ta - ge | La force de l'Es - |
| 7. Veu-tam-fer la joie | Pour que se | trans-met - te | Cette im - men - se |



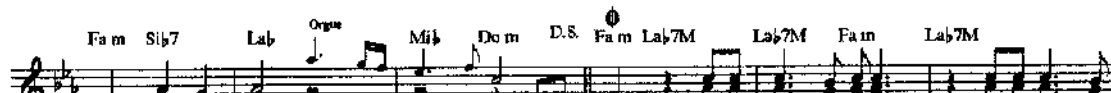
- | | | | | | |
|---------|----------------------------|---------------|---------|--------------------------|--------------|
| 1. feu | Cet - te | for - ce | vi - ve | Veu-t nous li - bé - rer | El - le |
| 2. vite | À ou - vrir | la por - te | | Pour al - ler plus loin | Elle nous |
| 3. tré | Cet A - mour | par - ta - ge | | Cet - te vie de frère | Ce ciel |
| 4. ni | U - ne foule | a - van - ce | | Sur les pas a - mis | Dans nos |
| 5. eux | Vivre en al - li - an - ce | | | U - ne mê - me quête | En ap - |
| 6. prié | Pour que no - tre | ter - re | | Res - pi - re d'A - mour | Il faut |
| 7. foi | Ce mê - me | mes - sa - ge | | À tous ceux et celles | Cher - chant |



- | | | | |
|----------|----------------|------------------|------------------|
| 1. nous | cap - ti - ve | Pour mieux nous | ai - mer |
| 2. ré - | con - for - te | Dans nos len - | de - mains |
| 3. saus | au - a - ge | N'est plus é - | phé - mère |
| 4. dis - | fé - ren - ces | On est tous | u - nis |
| 5. par - | le - nan - ce | À l'E - glise | en fête |
| 6. que | nos frè - res | S'ai - ment sans | dé - tours |
| 7. le | vi - sa - ge | De ce Dieu | fi - (à la Code) |



Sain - te Fa - mil - le Sour - ce de bon-heur Ton É - toi - le bril - le Au



fond de nos coeurs Dé-cou-(7) dèle De ce Dieu fi-dèle Et que l'on ap-



pel-le De ce Dieu fi-dèle Et que l'on ap - pel-le Et que l'on ap-pel-le

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, cet ouvrage présente l'église de la Ste Famille à Villeurbanne, bâtiment de style art-déco, inauguré en 1927 et caractérisé par une magnifique voûte en béton et de splendides vitraux. Elle fait transition entre les églises classique et celles du XX^{ème} siècle.

Nous remercions la mairie de Villeurbanne d'avoir assuré la reproduction de cet ouvrage.